

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Acquisition intuitive ou formalisme scolastique	169
C. F. : Maître ou Guide	173
G. SORRE : L'Imprimerie à l'Ecole à la Radio..	175
BELLIOT : Les Coopératives scolaires	177
W. STRAUB : Nos techniques aux cours d'adultes	
C. F. : Notre fichier de calcul	179
BERTOIN : Notre filiale de l'Allier	181
GLEIZE : Radio	184
ACHARD : Le tourisme prolétarien et les auberges de jeunesse	185
VROCHO : Propos	186
Mme LEFEBVRE : Pédagogie Soviétique	187
BOURGUIGNON : Le théâtre pour enfants en U. R. S. S.	188
Livres - Journaux - Revues	190

25 JANVIER 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

8

Envoyez de toute urgence
votre REABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel
étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle . . . 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50

Abonnement combiné : Enfantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P. Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6 n^{os} parus, l'un 2 fr. 50
Abon^t aux 10 numéros . . . 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)
C. C. postal Marseille 115-03

Trois réalisations qui méritent votre attention !

- 1° Le livre de E. Freinet: PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE (MENUS NATURISTES) sortira en février. Ce sera pour vous tous un guide précieux. Envoyez dès aujourd'hui votre souscription.
- 2° NOS DISQUES D'ENSEIGNEMENT seront édités avant Pâques. Envoyez votre souscription à Pagès.
- 3° LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF. Les acheteurs du fichier carton recevront, pour le même prix de 105 fr. un beau classeur renforcé qui vaut à lui seul 50 francs.

ÉDITION DE DISQUES A L'ÉCOLE FICHE à remplir et à envoyer à PAGÈS

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné _____

Institut _____ à _____

Département : _____

Gare : _____

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les trois disques édités.

Signature :

Le Fichier Scolaire Coopératif

SERIE 34 - 35

La première série de 500 fiche-
(400 fiches imprimées et 100 fiches
carton nues) est livrable immédia-
tement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

Une nouvelle série de fiches sera
publiée en cours d'année dans l'E.
P., si les camarades le désirent un
tirage à part sera effectué sur pa-
pier et sur carton.

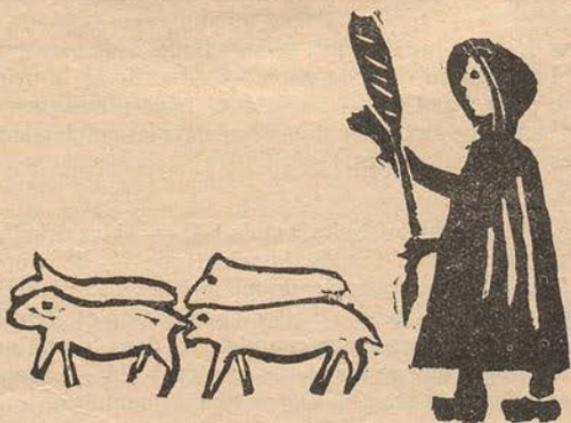
80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'u- ne, 0,075; la série, franco	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco	12 »

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Acquisition intuitive ou formalisme scolastique

L'Imprimerie à l'École n'est pas une vulgaire technique d'enseignement. Elle affecte, par le processus même de son influence éducative, la nature et le sens de tout l'effort scolaire.

Quand nous disons que, par l'Imprimerie à l'École, l'enfant monte insensiblement, sans que nous nous en apercevions, de l'expression libre à la connaissance des phrases, des mots et des lettres, des éducateurs restent profondément sceptiques : ils ont l'habitude de préparer pas à pas les acquisitions de l'enfant et peuvent avec fierté dire à l'inspecteur en tournée :



*Dessin tiré du n° 66 de « Enfantines » : Grand-mère m'a dit
École de Saint-Ptaisir (Allier)*

« Celui-là connaît telles lettres et telles phrases, celui-ci tels et tels mots, à telle page du syllabaire ». Ils ne sauraient admettre que quelque évolution profitable puisse se passer dans l'esprit de l'enfant sans leur intervention formaliste.

Quand nous recommandons d'organiser, autour du centre d'intérêt spontanément révélé, ce rayonnement éducatif, cette acquisition diffuse qui viennent des textes choisis et lus dans le fichier ou dans les livres de la Bibliothèque de Travail, de documents iconographiques placés dans des liseuses et exposés au mur, les instituteurs qui n'ont pas encore tenté l'expérience ont tendance à croire qu'il y a, dans cette technique, une imperfection regrettable : que le travail des enfants n'est pas encore suffisamment organisé, qu'il y a beaucoup de choses encore à mettre au point.

On leur a appris à l'École Normale que les textes présentés aux enfants

ne doivent pas être parcourus seulement par eux parce qu'ils risquent de ne les point comprendre totalement, que l'instituteur doit les analyser méthodiquement, les expliquer phrase à phrase et ne laisser aucun mot sans une compréhension parfaite.

Si nous tirons du fichier des documents, de belles vues géographiques, d'émouvantes productions humaines, il faudrait s'abstenir de laisser l'esprit de l'enfant papillonner dans cette atmosphère imprécise ; chacun de ces documents devrait faire l'objet d'une application, voire d'une leçon.

Il en résulterait — et c'est ce qu'on enseigne bien souvent — qu'il est inutile, sinon dangereux de poursuivre comme nous le faisons cet enrichissement documentaire de l'école ; que c'est là du bien superflu et que quelques bons manuels bien choisis, étudiés, expliqués, connus à fond, sont bien plus précieux pour la formation de l'enfant que toutes nos inventions nouvelles.

D'aucuns diront même comme Alain qu'on a trop embelli, trop enrichi les manuels contemporains et que l'esprit y est ainsi détourné des principes essentiels que l'école devrait austèrement, doctoralement, enseigner aux enfants.

Nous avons ici une justification pédagogique à donner pour rassurer nos camarades. Justification délicate parce qu'elle affecte le principe même de l'école et que nous prôtons — tâche dont nous n'ignorons pas la hardiesse — le bon sens face aux prétentions scolastiques solidement enracinées par des pratiques multiséculaires.

**

Encore une fois, il nous suffirait, semble-t-il, — si les écholâtres étaient sensibles à ces arguments non teintés de scientisme — de rappeler ce fait de bon sens : L'école prétend posséder le monopole de l'instruction, comme s'il ne pouvait pas y avoir, en dehors d'elle, d'acquisition et d'enrichissement.

Mais tout le monde se rend bien compte que, dans la pratique, l'écolier qui entre dans la vie — que ce soit à 13 ans ou à 24 — a encore tout à apprendre. Or, comment apprendra-t-il ce tout si complexe qu'est la vie : Comment le cultivateur acquerra-t-il sa technique paysanne ; comment le jardinier se familiarisera-t-il avec les fleurs ; comment le maçon, le menuisier, le peintre, comment le représentant de commerce ou le marchand deviendront-ils ces habiles et subtils techniciens que nous admirons bien souvent ?

Et nous, instituteurs, comment nous perfectionnerons-nous ? Y a-t-il un de ces travailleurs, y a-t-il un de nous qui sente pour cela la nécessité d'étudier mot à mot, de se faire expliquer phrase à phrase, voire d'apprendre par cœur certains documents jugés indispensables ?

La vie enseigne parce que ses leçons nous sont dispensées par une complexe action de tous ses éléments. Les livres eux-mêmes que nous consultons, nous ne nous acharnons jamais à en saisir le mot à mot. Nous en prenons ce que nous pouvons, quittes à revenir à la source quand nous en éprouvons à nouveau le besoin.

On peut dire que, dès la sortie de l'école, la technique de l'acquisition et du perfectionnement est totalement à l'opposé de la technique scolaire : elle est diffuse et complexe, intuitive avant tout. Instinctivement, elle adopte

cette ligne d'économie dont les découvertes psychanalytiques ont montré le bien fondé. « L'Éducation, dit Gustave Le Bon, est l'art de faire passer le conscient dans l'inconscient. » L'École semble vouloir faire le contraire puisqu'elle n'a de cesse que toute acquisition soit consciente, formelle et mesurable.

Dans la vie, nous sommes plus sages.

Nous examinons un tableau : nous laissons davantage agir et parler notre cœur et notre sentiment que notre connaissance. Seuls les pédants, affreusement déformés par l'école, ne savent plus regarder une œuvre d'art sans chercher à en connaître ou à en préciser tout le côté formel et documentaire. Ils sont des machines à connaître ; ils ne sont plus des hommes.

Nous lisons un livre, nous assistons à une représentation cinématographique : nous ne nous acharnons point à tout connaître. Notre être en prend ce qu'il peut, et, selon le degré d'excitation de notre nature profonde, les éléments essentiels passent aussitôt dans notre subconscient pour enrichir cette nature profonde, dont la puissance ne nous paraît point mesurable, mais qui constitue sans contester l'essentiel de la personnalité.

Et le cinéma, d'ailleurs, n'est-il pas comme l'emblème de cette nouvelle éducation diffuse, intuitive, agissant à fleur du subconscient ? On nous dira que ce n'est pas là une raison acceptable, que justement le cinéma est nocif parce qu'il flatte cette puissance subconsciente sans faire appel à la connaissance formelle et à la raison.

Que le cinéma soit actuellement nocif parce qu'exclusivement au service d'un régime de mercantilisme et d'oppression, cela ne fait aucun doute. Mais qu'il soit cependant une des forces d'éducation les plus puissantes et les plus complètes que l'homme ait découvertes, il ne faut pas en douter non plus.

Or, au cinéma, rien de formel, jamais le même texte ou la même image répétés deux fois. La vie passe avec ses enseignements jamais formulés, informulables souvent, qu'aucun spectateur ne saurait préciser, et que tous portent cependant au-dedans d'eux, dans cette zone d'affleurement du subconscient, prêts à influencer de façon décisive sur les pensées et les actes de la vie, contrebattant sourdement mais victorieusement les enseignements formels les mieux assis de l'école traditionnelle.



Que répond l'École à ces objections ?

Fortement d'un passé où, sur le plan bourgeois et aristocratique, elle était une préparation directe à des fonctions qui nécessitaient ce formalisme — médecins, notaires, avocats, professeurs, tous gens de grimoire et d'éloquence — l'école prétend conserver jalousement ces techniques et les appliquer à la grande masse des enfants du peuple.

Mais ceux-ci n'ont que faire de ce formalisme qui ne les prépare point à la vie, d'une morale contredite sans cesse par les faits, des enseignements dogmatiques d'une science caduque dont les découvertes incessantes démontrent l'humaine fragilité. D'instinct, les masses vont vers le cinéma qui leur apparaît comme la forme idéale et populaire d'acquisition et de connaissance.

Les éducateurs doivent tenir le plus grand compte de cet état de fait et ne pas craindre de reviser hardiment leurs techniques.

Nous verrons prochainement que nous avons d'autres raisons aussi définitivement probantes de nous éloigner du formalisme scolastique pour nous orienter vers les techniques intuitives d'éducation et d'épanouissement.

C. FREINET.

Pour une association unique de parents prolétariens

Notre appel, paru au n° 6 de l'*Éducateur Prolétarien* a été bien accueilli non seulement par tous les instituteurs qui sentent l'utilité incontestable de semblables groupements, mais aussi par de nombreuses personnalités plus ou moins mêlées à l'actuel mouvement antifasciste.

Il a été reproduit par *Le Populaire* du 10 janvier, et par *l'Humanité* du 18 janvier. Les bulletins syndicaux vont le reproduire ou encarter notre tirage spécial. Le Comité Central des Groupes de Jeunes va lui assurer une large diffusion.

Nous rappelons que nous avons fait de cet appel un tirage spécial pour encartage dans les bulletins syndicaux. Nous livrons cet encartage de 8 pages à 10 fr. le cent (prix spéciaux pour commande de 1.000 ex. minimum, selon prix exacts du tirage).

Voici quelques appréciations :

... *La nécessité de créer autour de l'école un organisme de défense tant contre les attaques des ennemis avoués de l'école laïque que contre celles de l'Etat bourgeois en mal de « fascisation », n'échappera pas à nos camarades.*

LORON (Loir-et-Cher).

... *J'ai lu avec le plus grand intérêt votre projet d'association de parents. Je souhaite vivement que votre effort réussisse, car je considère comme une des grandes difficultés au développement des méthodes nouvelles la scission actuelle entre la famille et l'école, et les oppositions à vaincre ne se trouvent pas toutes du côté de la famille. Vous savez, comme moi, que dans cet ordre d'idées, il n'exis-*

te guère de groupements et d'efforts (assez peu énergiques) que du côté de l'extrême droite.

E. FLAYOL.

J'ai reçu votre lettre et votre appel. L'idée que vous préconisez est une grande idée, d'une utilité sociale considérable, et, bien entendu, je signe avec empressement votre appel. De plus j'en parlerai à mes camarades du Comité Mondial et nous examinerons ensemble les moyens d'apporter le plus grand appui effectif à la réalisation de cette initiative.

H. BARBUSSE.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, des directives précises pour la constitution de ces Ligues.

Que tous nos camarades s'appliquent à faire connaître notre appel, qu'ils suscitent des initiatives afin que les premiers groupements puissent bientôt être constitués.

C. F.

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Malles-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpes	2 50
5. Chronologie d'Histoire de France	3 »
6. Les anciennes mesures	2 50
La souscription aux 10 numéros	20 »

Pour tout ce qui concerne le CINEMA
s'adresser à BOYAU,
à St Médard en Salles (Gironde)

Notre Pédagogie Coopérative



Maitre ou Guide ?

La cause de la rédaction libre et de leur utilisation méthodique selon notre technique est loin, certes, d'être gagnée.

Deux critiques vont nous fournir l'occasion de préciser encore notre point de vue et de donner aux camarades les éléments sûrs d'une réponse inattaquable.

Un camarade qui vient de commencer l'édition d'un journal scolaire polycopié, a eu la visite de son inspecteur primaire qui lui a objecté, entre autres choses : —

« Le texte que les enfants ont jugé le meilleur sert de texte de lecture. Il est sans valeur littéraire et sans valeur intellectuelle. La méthode en elle-même est d'ailleurs dépourvue de valeur pédagogique et sans portée éducative. Elle ne peut maintenir les élèves que dans un cercle d'idées enfantines sans les élever au-dessus d'eux-mêmes. Elle ne peut, non plus, d'une manière générale, offrir à l'enfant des modèles vraiment littéraires d'expression de la pensée »...

Nous passerons assez rapidement sur celles de ces critiques auxquelles nos réalisations répondent aujourd'hui péremptoirement.

Que les textes choisis par les enfants soient sans valeur littéraire et sans valeur intellectuelle, ce n'est pas l'avis de tous les écrivains, de tous les artistes, de tous les intellectuels non déformés par

les exigences de leur profession et qui ont loué sans réserve, à tant de reprises, nos publications *La Gerbe* et *Enfantines*, qui reproduisent ces textes d'enfants. Et non pas des textes choisis dans un nombre restreint d'écoles spécialement entraînées, mais venus de plusieurs centaines d'écoles pénétrées de l'intérêt de nos techniques.

Tout notre travail, toutes nos publications et les échos sympathiques qu'ils rencontrent dans les diverses sphères pédagogiques nous permettent de négliger l'exécution sommaire d'une « méthode dépourvue de valeur pédagogique ».

Mais il est une critique qui nous est faite trop souvent et qui porte, hélas ! sur les esprits simplistes qui jugent et décident sans connaître notre technique. « La méthode ne peut maintenir les élèves que dans un cercle d'idées enfantines sans les élever au-dessus d'eux-mêmes. »

On a cru trop souvent que nous rejetions tous les écrits adultes et que nous préconisions une éducation exclusivement par les textes d'enfants.

Cela n'est point : nous pensons — et il serait difficile de nous contredire — que les textes d'enfants obtenus par notre technique sont les plus propres à faire naître dans nos classes le « climat » pédagogique le plus favorable à un travail normal ; qu'ils sont les plus susceptibles de montrer à l'éducateur la vraie voie à suivre en lui indiquant avec sûreté les véritables centres d'intérêt des enfants.

Et la preuve que nous avons certainement raison, c'est que les manuels nouveaux de lecture, établis la plupart du temps par Messieurs les Inspecteurs eux-mêmes, ont une tendance très marquée à ressembler à nos recueils enfantins, auxquels ils ont fait d'ailleurs très souvent des emprunts caractéristiques. On y sent la nécessité d'y parler un langage enfantin, sur des sujets enfantins, dans ce cercle d'idées enfantines qu'on nous reprochera.

Mais nous n'avons jamais dit que nous allions nous cantonner dans ce cercle.

Après avoir éveillé — ou entretenu — cette curiosité, cet élan vital des enfants, nous les aidons à élargir leur horizon. Les manuels scolaires nous paraissent impropres à cet épanouissement. Nous avons créé nos outils nouveaux: le *fichier scolaire* et la *Bibliothèque de Travail*.

Nous recommanderons donc à nos adhérents de ne pas oublier que notre technique ne saurait en effet se contenter de créer l'atmosphère enfantine, qu'elle comporte l'emploi de ces outils nouveaux. Quiconque considère alors cet ensemble éducatif ne peut plus, de bonne foi, répéter cette critique simpliste qui a fait tant de torts en nos débuts à nos expériences.

*
**

Notre deuxième sujet à réflexion nous vient d'un article de R. Chaton, dans *l'École Emancipée* du 20 janvier: *L'enfant a besoin d'un guide*.

D'après l'auteur, la composition libre serait un *but*, mais non un *moyen*.

Le but, reconnaît l'auteur, c'est la rédaction libre, le texte spontané, débarrassé « du banal, du poncif, du remplissage » qui sont la création du pédagogue. L'enfant qui n'a rien à dire à ses parents ne leur écrit pas; s'il a peu à dire, il écrira très brièvement. Il ne fera du remplissage que si vous l'avez contraint à faire un travail non désiré, sur un sujet dont il ne sent nullement la nécessité.

« Un bon travail de rédaction ne saurait être effectué que d'après une méthode qui, selon sa valeur, l'amènera à un bon ou à un mauvais résultat. Cette méthode l'enfant doit l'acquérir et pour cela un seul moyen: l'utiliser pendant un certain temps. »

Totalement d'accord. Ce qui signifie, si nous sommes logiques, que, pour savoir rédiger librement — but reconnu comme désirable — il faut avoir rédigé longtemps librement, comme nous le pratiquons.

« Pour n'avoir plus besoin de guide, l'enfant doit en avoir subi un qui lui a montré le chemin à suivre. »

Guider l'enfant, c'est l'aider à chercher sa voie, à réaliser sa vie, à s'épanouir conformément aux besoins de sa nature

intime. Mais un guide qu'on subit pour un dressage pédagogique, quel que soit le but que vous proposez, ce n'est plus un guide, c'est un maître. Et vous ne pouvez susciter la liberté par l'oppression.

Il est profondément regrettable que, dans une revue d'avant-garde, vous employiez en pédagogie le langage autoritaire auquel nous ont habitué nos maîtres

« Ne pas laisser l'enfant libre mais lui apprendre à utiliser au mieux la liberté qui pèsera sur lui à sa sortie de l'école. »

Hélas! d'abord: ce qui pèsera sur la jeunesse sortie de l'école, ce n'est pas la liberté, mais l'oppression, la dure loi capitaliste.

Les ouvriers aussi, on ne les juge pas dignes de la liberté. Il faut les préparer à cette liberté, vous disent toutes les écoles réactionnaires. Et ce sont les Mussolini, les Hitler ou les Flandin qui les y préparent.

*
**

Non, en pédagogie pas plus qu'en politique, on n'aboutit jamais à la liberté par l'oppression. Seul l'individu qui possède dans la plus large mesure possible la liberté d'expression et d'action organise en conséquence ses pensées et sa vie.

Non, la rédaction libre n'est pas un but, elle est un moyen, le seul moyen pour parvenir à l'épanouissement maximum des individus. Et ce n'est pas en préparant routinièrement des moules à penser, en dressant autour de la vigoureuse expression enfantine des barrières et des cadres que vous allez renforcer la vie, stimuler la sincérité, redonner aux sens et à l'intelligence une acuité que l'école fait chaque jour dégénérer.

Mais la rédaction libre que nous préconisons n'est point non plus l'effort anarchique de l'enfant désorienté à qui l'instituteur annonce un jour: « raconte ce que tu voudras ».

Notre technique a motivé l'expression libre; elle a, d'avance suscité le seul critère que l'enfant puisse accepter sans avilissement: la collaboration et le contrôle des nombreux camarades qui travaillent en commun à la rédaction des livres de vie et des journaux scolaires ou

qui lisent l'œuvre de leurs jeunes correspondants.

Dans ce cadre, non plus formel et scolastique, mais naturel et normal, notre technique d'expression libre donne des résultats auxquels les réalisations traditionnelles ne sauraient être comparées. Si les succès incontestables obtenus dans toutes nos écoles n'étaient là pour prouver l'excellence de cette technique, il nous suffirait de constater que, à ce jour, nul ne s'est avisé de réunir en brochure des rédactions d'enfants sagement « guidés » comme le préconise Chaton. Pendant que *la Gerbe* et surtout nos *Enfantines* viennent chaque mois ajouter aux témoignages incontestables de la supériorité de la rédaction libre motivée par l'Imprimerie à l'École et les échanges interscolaires.

C. F.

Matériel minimum d'imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composeurs	30 »
6 porte composeurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative

25 »

Abonnement obligatoire à « l'Éducateur Prolétarien »

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.

10 francs.

L'Imprimerie à l'École à la Radio

Dans un C.C.

Conférence de G. SORRE
le 21 décembre 1934

Notre camarade G. Sorre, de Bordeaux, qui a rendu compte ici même l'an dernier de son expérience d'imprimerie à l'École dans un C.C. a fait, le 21 décembre 1934, une conférence au Poste de Radio de Bordeaux-Lafayette, conférence qui a été remarquée et appréciée par de nombreux auditeurs intéressés.

Dans le court laps de temps qui lui était réservé, G. Sorre a su dire de façon vivante et enthousiasmante, l'essentiel de la technique : il en a fait un bref historique, il en donne ensuite les raisons pédagogiques : critique de l'éducation traditionnelle, l'Imprimerie à l'École dans l'Éducation nouvelle. Il en montre les fondements et les avantages sociologiques.

Nous donnons ci-dessous la partie de sa conférence concernant sa propre expérience, ainsi que l'appel qui terminait sa causerie.

Et nous souhaitons que, dans d'autres circonstances, d'autres camarades puissent utiliser avec autant de bonheur la voix puissante et moderne de la Radio.

**

DANS UN COURS COMPLÉMENTAIRE

Quant à moi, je dois vous dire quelques mots de mon expérience personnelle. Un peu hâtivement, et je m'en excuse. Mais l'aiguille tourne.

C'est une expérience réalisée dans un cours complémentaire de Bordeaux, qui reçoit des jeunes gens de 13 à 17 ans environ et les conduit assez souvent jusqu'aux Brevets élémentaires et au B.E. P.S.

Circonstances délicates. Jusqu'ici, deux maîtres se partageaient la besogne, trois maintenant depuis octobre. Et celui qui s'occupe de l'imprimerie, chargé de l'enseignement du français, partage donc son temps entre trois classes différentes, voltigeant de l'une à l'autre, ne se posant jamais. Dans cet éparpillement de son effort, comment appliquer ce procédé d'éducation ?

Autre difficulté : les programmes.

Nous préparons à des examens sérieux, qui peuvent décider du sort de nos élèves. Les programmes sont tellement universels et complexes que nous n'avons pas trop de toutes nos heures de classe

pour les parcourir complètement et qu'il nous faut lutter à tout instant contre le temps perdu.

**

C'est pourtant au milieu de ces difficultés que nous avons installé notre imprimerie scolaire. Et sur le bulletin, dont le tirage est terminé depuis avant-hier, on pourra lire : 3^e année, numéro 2.

Des démarches pour procurer les ressources de mise en train et le matériel, de leur durée, de leur complexité, je vous fais grâce.

Mais tout de suite s'établit la collaboration de l'école et de la famille. D'anciens élèves devenus imprimeurs, le père d'un élève — imprimeur lui-même — vinrent donner les premières indications, les premières leçons de composition, de mise en marche, de tirage.

Rien ne dira la fièvre des débuts, l'émulation et la joie des premiers résultats !

Depuis, trois choses nouvelles, au moins, existent dans notre cours.

La première : une coopérative scolaire organisée et gérée par les élèves.

La deuxième : J'ai obtenu facilement que des professeurs d'autres enseignements vissent donner des conférences à l'école. Déjà, un professeur d'E.P.S., un professeur de Faculté, trois professeurs du lycée ont bien voulu parler familièrement à nos élèves du cours complémentaire.

La troisième, c'est notre bulletin : *l'Equipe*, 4 numéros la première année, 8 numéros l'an dernier, dont deux numéros spéciaux sur le port de Bordeaux. *L'Equipe* est rédigée, composée, mise en page, tirée par les élèves eux-mêmes. Dès publication, chacun d'eux en a un exemplaire et l'apporte chez lui. Cela peut réaliser, cela réalise en fait, la liaison au moins morale entre la famille et l'école.

Il ne pouvait pas être question de négliger les programmes. Mais on pouvait espérer changer l'esprit de l'enseignement, passer du livresque au concret, ouvrir les fenêtres de l'école sur la vie, sur les réalités quotidiennes.

Les bulletins ne pouvaient pas porter des dissertations fantaisistes, du verbiage. Obligation de centrer l'enseignement

du français sur la réalité ambiante.

— Bordeaux et le port.

— Le Faubourg de la Bastide et ses usines.

— La vie quotidienne du quartier, etc...

Les devoirs sont faits avec plus d'élan. On y sent plus de liberté, plus d'expansion et, parfois, comme une joie sous-jacente à s'exprimer, à dire ses pensées. Après correction du maître, les meilleurs sont combinés par une équipe, corrigés et recorrigés par les rédacteurs eux-mêmes.

Peu à peu, nous arrivons, dans une classe au moins — la meilleure — à un travail d'équipe véritable. L'équipe elle-même cherche un sujet, le propose, va voir sur place et en corps, discute et travaille en commun.

En première année, le maître choisit librement lectures et récitations. Celles-ci sont composées par la classe elle-même, tirées et distribuées à chacun. Ainsi, chaque élève constitue, au cours de l'année, un recueil qui s'enrichit constamment et lui semble plus personnel.

La composition et le tirage prennent du temps. Les classes sont partagées en équipes de 4 ou 5 élèves habituées à travailler en commun. Quand une difficulté se présente, ils tâtonnent et ne viennent qu'en dernier lieu demander conseil.

Le tirage du bulletin soulève des questions de mise en pages, de véritables problèmes de disposition. Tout le monde y participe, compare, donne son avis. Le goût de la composition claire, ordonnée, élégante parfois, naît chez quelques-uns.

Des illustrateurs se révèlent qui burlinent des figures et des dessins dans du linoléum. Ces illustrations, adaptées au texte, donnent à *l'Equipe* un véritable cachet.

De plus, nous tâchons d'éveiller le goût de la recherche personnelle. Chaque élève a gardé son livre. Mais, à sa disposition, dans la classe même, il existe d'autres livres du même cours et de cours plus élevés. Tout un système de fiches s'enrichit chaque jour de l'apport de tous. Ainsi quelque documentation se trouve à la portée des enfants qui en profitent pour quelques-uns.

Telle quelle, cette tentative, certainement très modeste, représente un réel ef-

fort de création, d'initiative et de goût de la part de certains de nos jeunes gens. Une accoutumance aussi à l'effort collectif et à l'observation du réel.

Pour nous, elle nous a donné des joies qui sont parmi les plus belles d'une profession à la fois décevante et magnifique.

UN VŒU

En terminant cette trop courte causerie, je demande la permission d'émettre un vœu. Il a trait aux écoles maternelles girondines. Depuis quelques années, un effort tenace et hardi de rénovation et de rajeunissement y a été tenté avec le plus large succès.

Mais, à ma connaissance, il y manque peut-être encore un moyen merveilleux d'instruire dans la joie les petits bambins des grandes classes. C'est l'imprimerie, illustration active de la méthode globale.

Que mes collègues veuillent bien le tenter. Je leur promets les joies les meilleures.

Gilbert SORE.

Nos techniques dans les cours d'adultes

Le camarade W. Straub, de Fouday (Bas-Rhin), nous écrit :

« Pour motiver l'enseignement du français au Cours d'adultes, je voudrais faire un essai de correspondance.

» Comme les séances sont trop courtes pour faire de l'imprimerie, je l'envisage de la façon suivante : Les élèves traiteront librement des sujets à la maison. Au cours, ces travaux seront rectifiés en commun et écrits au tableau. Chaque élève en fera alors une copie.

» Des copies seront envoyées au Cours correspondant où elles pourront être lues et commentées en commun.

» Un cours est ouvert jusqu'au 1^{er} avril. Cette période suffirait, à mon avis, pour apprécier l'essai.

» Ne pourriez-vous pas m'indiquer un cours de votre région qui serait prêt à faire une telle expérience avec nous ? »

Si les événements m'ont empêché de réaliser moi-même, autrefois, cette expérience, je n'en ai pas moins entrevu souvent le puissant intérêt et le succès certain.

Mais, comme je le suggère à notre correspondant, on pourrait à mon avis aller plus loin et pousser, comme avec des enfants, jusqu'à l'édition d'un journal scolaire qui, au point de vue légal, pourrait être un supplément du journal scolaire.

Là où se présentent au cours des jeunes gens naguère familiarisés avec l'imprimerie, on pourrait, de temps en temps au moins, composer quelques textes. Mais, dans la majorité des cas, une *Géline* sera l'outil le mieux adapté à ce travail.

L'échange pourrait alors être étendu, automatiquement, à plusieurs écoles. L'enseignement qu'on donne ordinairement dans ces cours en serait ainsi solidement motivé.

Les camarades que l'expérience tenterait, sous l'une ou l'autre de ces formes, sont priés de se mettre en relations avec notre camarade Straub, qui, en fin de saison, nous rendra compte de l'expérience.

Les Coopératives Scolaires

À la suite de l'article de M. Profit, paru ici même, M. Belliot, président de la Fédération des Œuvres Laïques de Seine-et-Oise, adresse à l'auteur la lettre ci-dessous :

Monsieur,

Dans le numéro 3 de la 10^e année de *L'Éducateur Prolétarien* du 1^{er} novembre 1934, j'ai lu un article où est retracée l'histoire de l'Eglise Neuve d'Entraignes que j'ai racontée il y a environ deux ans dans le journal de Copain Cop.

Bien que ni mon nom, ni le journal ne soient cités dans votre article, comme je tiens à revendiquer la responsabilité de ce que j'ai dit, je crois devoir répondre aux observations que vous faites.

Je sais parfaitement bien que légalement, on devrait exiger et obtenir des pouvoirs publics des écoles habitables et des moyens d'instruction suffisants.

Mais c'est un fait qu'en trop d'endroits on ne l'exige pas et on ne l'obtient pas, aussi, par hasard, de temps en temps,

des organisations comme les coopératives scolaires se substituent aux pouvoirs publics défaillants.

Je n'ai jamais prétendu qu'il fallait encourager de semblables défaillances. Et si vous voulez vous en rendre compte, vous n'aurez qu'à lire la circulaire sur l'organisation des coopératives scolaires dans mon département, laquelle ayant été lancée au mois de juillet dernier, n'a pas été écrite pour les besoins de la cause.

Il n'empêche que le jour où de jeunes enfants dirigés par des éducateurs audacieux donnent aux hommes une leçon comme celle que j'ai racontée, j'estime qu'il est de notre devoir de la faire connaître et que c'est justement contribuer à faire cesser le scandale que de citer l'exemple de ceux qui au prix d'efforts héroïques en évitent les funestes conséquences.

Dans le numéro du journal de Copain Coop du 1^{er} novembre 1934, page 13, vous trouverez le récit d'une réalisation analogue. Peut-être soulèvera-t-elle votre indignation. Je me permets de maintenir qu'elle est admirable, et je ne manquerais pas de signaler les exemples analogues qui viendront à ma connaissance.

Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments distingués.

*
**

Nous reproduisons volontiers quelques passages de la circulaire que la Fédération de S.-et-O. de la Ligue de l'Enseignement adresse aux instituteurs :

POUR LE DÉVELOPPEMENT DES COOPÉRATIVES SCOLAIRES

Parmi les différentes formes d'œuvres scolaires laïques, il en est une qui mérite tout particulièrement l'attention des instituteurs, c'est la Coopérative scolaire.

La véritable coopérative scolaire n'est pas la « machine à mendier » avec laquelle on la confond trop souvent à tort. Créer une coopérative, ce n'est pas demander quelques sous ou quelques francs de temps à autre aux élèves, et dépenser pour les besoins scolaires l'argent ainsi recueilli.

La véritable coopérative scolaire tire son principal intérêt du fait qu'elle est gérée par les enfants eux-mêmes, sous le contrôle discret du maître. En cela, elle est un apprentissage de la vie sociale, elle associe intimement la vie personnelle de l'enfant et la vie de l'école, de son école, qui lui devient d'autant plus chère qu'il aura contribué à la rendre plus agréable.

Les avantages matériels que la Coopérative peut procurer sont en outre très importants.

En principe, les fonds des coopératives ne servent pas aux dépenses de matériel ou de fournitures scolaires, généralement assurées par les Municipalités ou les Caisses des Ecoles.

Ces fonds doivent être employés à tout ce qui aide et complète l'enseignement (matériel éducatif, appareils de cinéma, phonographes, disques, travaux divers) à ce qui rend l'école plus gaie, plus agréable (ornementation) et au divertissement des enfants (livres de bibliothèque, fêtes, jeux, articles de sports, promenades, etc.) à des œuvres d'entraide (pupilles de l'École, colonies de vacances, etc.).

GÉLINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15 x 21	35 »
N° 2. — Format 18 x 26	50 »
N° 3. — Format 23 x 29	70 »
N° 4. — Format 26 x 36	85 »
N° 5. — Format 36 x 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % : port à notre charge

A CÉDER : Oiseaux naturalisés, notamment gros rapaces. Prix intéressants. Ecrire Ch. Davau, inst. la Noiraie, Amboise. (I. et L.)

A CÉDER : Panoptique, état de neuf, courant 220 volts. 200 fr. — M. Davau, instituteur, La Noiraie, Amboise, (Indre et Loire).

Serais acheteur dispositif super Pathé-Baby occasion. — Faire offres à Martin Henri, instituteur à Arvant (Haute-Loire).

Notre fichier de calcul

Malgré les difficultés de l'édition actuelle, nous n'abandonnons pas notre projet grandiose d'un vaste fichier de calcul pour les différents cours de l'École primaire.

En attendant le jour très prochain où nous pourrons passer à la réalisation, nous continuons à polir les documents, à les adapter toujours davantage à nos besoins et à préciser la forme de l'édition.

Nous en rappelons les grandes lignes :

- 1.— Pour l'initiation dans les classes maternelles et enfantines, pour utilisation simultanée avec les divers matériels éducatifs, le fichier d'exercices *Washburne-Coopé* pour la multiplication et la division.
- 2.— Pour les degrés élémentaires, du C.P. au C.S., nous avons prévu un vaste fichier susceptible de répondre au maximum à nos préoccupations essentielles :
 - il permettra de pratiquer dans nos classes les exercices de calcul dans le cadre des centres d'intérêt spontanément révélés par l'imprimerie ;
 - il répondra au besoin d'activité et de création des enfants ;
 - il rendra possible malgré cela l'étude rationnelle et méthodique de cette discipline ;
 - il permettra de suivre les programmes et répondra ainsi à vos préoccupations légitimes de satisfaire aux exigences des programmes, des inspecteurs et des examens.

Pour ce fichier, nous avons prévu 3 sortes de fiches :

a) *fiches documentaires* :

Lorsqu'un centre d'intérêt s'est révélé, l'enfant éprouve la plupart du temps le désir et le besoin d'en approfondir l'étude.

La recherche de documents précis s'y rapportant passionne plus spécialement les élèves.

Nos fiches documentaires apporteront ces documents, soit préparés par nous et complétés par les enfants, soit établis en totalité par les enfants eux-mêmes.

Nous donnons aujourd'hui une de ces fiches documentaires ainsi établie dans une école avec la collaboration des enfants. Nous en publierons sous peu totalement en blanc pour susciter seulement et guider les recherches des enfants.

b) *Les fiches mères* :

L'idéal serait que l'enfant, passionné pour un centre d'intérêt, éprouve le désir de faire des calculs s'y rapportant.

Mais la besogne devient ici très délicate au point de vue pédagogique.

Il faut que les problèmes élaborés ne soient pas trop compliqués et ne contiennent pas de difficultés immédiatement insurmontables afin de ne pas rebuter ceux qui s'y appliquent, et qu'ils ne soient pas cependant trop faciles et sans profit.

Autrement dit, ces problèmes devront s'encadrer, pour chaque cours, dans une sorte de programme gradué de telle sorte que, pour un centre d'intérêt ainsi révélé, les enfants, légèrement aidés par l'éducateur, soient capables de bâtir presque instantanément, et avec sûreté, un ou plusieurs problèmes répondant aux nécessités pédagogiques : adaptation aux cours et aux programmes.

c) *Fiches d'exercices* :

Le problème ainsi posé est résolu par les enfants.

Il est intéressant à ce moment-là d'offrir à ces enfants une suite de problèmes gradués répondant au même centre d'intérêt, qui seront tout à la fois un approfondissement méthodique de la question et un entraînement technique.

Nous ajoutons que, lorsque pour des causes pédagogiques diverses que nous n'analyserons pas ici, on ne peut pas bâtir soi-même un problème en se servant de la fiche-mère, on pourra utiliser directement la fiche d'exercice. (Mais nous

accordons une grande importance à l'effort constructif que nécessite l'usage de la fiche-mère).

On trouvera plus loin un exemple de fiche d'exercice.

Nous donnerons ultérieurement d'autres modèles de fiches semblables, afin que les camarades puissent comprendre parfaitement la technique que nous préconisons.

Nous étudierons ensuite la réalisation dans son ensemble avant de passer à l'édition définitive.

C. F.

Les correspondances interscolaires

A la suite de certaines communications parues dans les revues pédagogiques, nous recevons de nombreuses demandes de camarades désirant se renseigner sur notre organisation de correspondances interscolaires.

Au risque de nous répéter légèrement, nous allons préciser encore l'originalité de cette organisation.

Nous n'avons pas été les premiers à organiser des correspondances interscolaires.

nous avons heureusement innové pour ce qui concerne la technique des échanges.

Jusqu'à ce jour, ces échanges se pratiquaient soit par lettres, soit par préparation d'albums. Dans les deux cas :

1° la réponse tardait beaucoup trop ; elle était toujours insuffisante. Son irrégularité ne permettait pas à l'intéressé enfantin de se fixer sur les avantages des échanges.

2° Ces insuffisances rendaient impossibles l'utilisation méthodique et permanente de ces échanges dans le travail scolaire.

Nos échanges interscolaires sont basés sur la publication périodique d'un journal scolaire par toutes les classes participant à l'échange.

Ce journal scolaire, nous l'avons vu, peut être polycopié, tiré au limographe ou au Nardigraphe. Dans sa forme supérieure et idéale, il est imprimé selon notre technique.

L'envoi du journal est fait tous les mois à 10 ou 15 classes qui envoient également leur journal.

A chaque fin de mois arrivent ainsi dans nos classes 10 ou 15 journaux qui nous apportent, sous une forme originale, vivante et intéressante, les nouvelles de la vie de 10 à 15 villages, de 3 à 500 enfants.

Cette correspondance de base est encore améliorée par l'envoi accidentel de lettres, par la demande de renseignements complémentaires, par l'échange d'objets ou de documents photographiques, parfois même par des visites et des échanges d'élèves.

L'échange est idéal lorsqu'il se complète, comme dans nos classes, par un échange régulier de classe à classe.

Outre la correspondance normale ci-dessus, les classes qui le désirent, sont mises en communication intime, régulière et suivie avec une autre classe. Entre ces deux classes, les envois

d'imprimés ont lieu plusieurs fois par semaine. On ne se contente pas d'envoyer un journal. On envoie une feuille imprimée pour chaque élève qui se constitue ainsi, au jour le jour, à côté de son propre livre de vie, le livre de vie de la classe correspondante.

Des échanges très réguliers de lettres et de documents complètent merveilleusement cette correspondance.

On comprend que de tels échanges ne soient plus des manifestations superficielles : ce sont des vies de village, des vies d'enfants qui s'interpénètrent, c'est la connaissance humaine, historique et géographique qui se fait naturellement, de la façon la plus heureuse et la plus productive. C'est vraiment une vie nouvelle qui anime la classe.

Et nous ajoutons pour terminer ce que nous avons fait remarquer bien des fois : l'échange interscolaire tel que nous l'avons compris ne demande à l'éducateur aucun souci ni aucun travail supplémentaires. Il s'opère *mécaniquement, automatiquement*. C'est pourquoi il peut être, sans effort, rendu intime et permanent, et être de ce fait utilisé pédagogiquement pour redonner aux diverses disciplines une vigueur nouvelle.

Pour bénéficier de ce service, remplir la fiche spéciale que nous adressons à cet effet et qui doit être retournée à notre camarade Faure, à Noyarey (Isère), chargé du service.

Malgré les difficultés qui s'accroissent pour compliquer chaque jour les relations internationales, notre service de correspondances internationales peut vous procurer des correspondants en U.R.S.S., Espagne, Angleterre, Suisse, Belgique, Pologne, etc...

Remplir également la fiche correspondante qui doit être retournée au camarade chargé du service :

H. BOURGUIGNON à Besse-sur-Issole (Var).

C. F.

ADHESIONS NOUVELLES

LOISEL, 97, boulevard de Polangis, Joinville-le-Pont (Seine).

JOURNET, institut., Jouy (Eure-et-Loir).

JACONETTI, institut., Le Péage de Roussillon (Isère).

RIGOBERT, institut., Les Molières (Seine-Oise).

MICHON, institut., St-Germain de Salles, par Jenzat (Allier).

LA NEIGE

(Fiche documentaire)

Densité de la neige :

Très variable selon son état et si elle est plus ou moins tassée.

Neige fraîchement tombée non tassée bien gelée : de 0,08 à 0,15. Tassée, 0,15 à 0,25. Mouillée, au-dessus de 0,25.

Couches de neige :

Varié suivant l'altitude, la durée et l'abondance de la chute.

Les chutes de 10 à 40 centimètres sont fréquentes. On a vu tomber dans un jour des couches de 60 cm. Dans les pays de haute montagne aux environs de 2.000 m. d'altitude et au-dessus, des chutes de un mètre ne sont pas rares.

Couche de neige tombée dans un hiver :

L'épaisseur de cette couche est variable suivant l'altitude et le climat.

Pendant l'hiver 1933-1934, il est tombé dans le Briançonnais, à 1.600 m. d'altitude près de 7 mètres de neige. Au-dessus de 2.500 m. d'altitude l'épaisseur de la couche tombée a atteint 10 mètres.

Vitesse des flocons : varie suivant l'état de la neige, sa densité, le vent, de 0 m. 20 à 2 mètres à la seconde.

Abondance de la chute : Les chutes sont plus ou moins abondantes, il n'est pas rare de voir tomber en haute montagne des couches de neige de 50 à 60 cm. en 3 ou 4 heures ; aussi est-il dangereux de voyager lorsqu'il neige. D'habitude il tombe de 5 à 10 cm. en une heure.

LA NEIGE

(Fiche mère)

Notions à acquérir :
Prisme droit.
Densité.
Plans et cartes.
Revision des figures géométriques.

$$\underline{V = S \times h}$$

1. *Trouver le volume connaissant la surface et l'épaisseur de la couche :*

Le volume de neige tombée s'obtient en multipliant la surface par l'épaisseur de la couche.

Trouvez la quantité de neige tombée sur un toit, sur une étendue dont vous connaissez la forme et les dimensions.

2. *Trouvez le volume de neige tombée sur une étendue dont vous connaissez les dimensions sur un plan ou sur une carte :*

On trouve les dimensions sur le terrain en multipliant les dimensions sur la carte par l'échelle.

REMARQUE : Ne jamais multiplier la surface par l'échelle, mais chaque dimension par l'échelle.

$$h = \frac{V}{S}$$

3. *Trouvez l'épaisseur de la couche de neige tombée, connaissant le volume et la surface de la nappe de neige :*

Le tas de neige peut être considéré comme un prisme droit ; pour trouver sa hauteur on divise son volume par la surface de sa base.

$$\underline{P = V \times d}$$

4. *Trouvez le poids de neige que supporte une surface connue, connaissant la densité de la neige et l'épaisseur de la couche :*

Pour trouver le poids on multiplie le volume par la densité. N'oubliez pas qu'en multipliant :

1° le volume en m³ par la densité on trouve des tonnes,
2° le volume en dm³ par la densité on trouve des kilos,
3° le volume en cm³ par la densité on trouve des grammes.

$$d = \frac{P}{V}$$

5. *Trouvez la densité de la neige :*

Pour trouver la densité, on divise le poids par le volume.

6. *Trouvez le temps mis par une couche de neige pour tomber :*

On divise l'épaisseur de la couche, par l'épaisseur de la couche tombée pendant l'unité de temps. Vous avez à faire une division de nombres complexes.

LA NEIGE

(Fiche d'exercices)

Problèmes gradués

Trouver la quantité de neige tombée : sur un terrain dont vous connaissez la forme et les dimensions ; Donnez la forme de figures que vous avez étudiées comme le carré, le rectangle, le triangle, etc.

- 1° Il est tombé sur un champ carré de 240 m. de périmètre une couche de neige de 40 cm. d'épaisseur. Trouvez la quantité de neige qui recouvre ce champ.
- 2° Sur le plan cadastral à l'échelle 1/1250 un terrain a la forme d'un rectangle de 8 cm de long sur 4 cm de large. Il est tombé une couche de neige de 25 cm. Quelle quantité de neige recouvre ce terrain.
- 3° Etablissez des problèmes semblables en utilisant des cartes à différentes échelles.

Trouvez l'épaisseur de la couche de neige tombée :

- 1° Il est tombé sur un champ ayant la forme d'un losange dont les diagonales ont 80 m. et 60 m., 960 m³ de neige. Trouvez l'épaisseur de la couche de neige qui recouvre ce champ.
- 2° Sur le plan cadastral à l'échelle 1/1250, un champ rectangulaire a 16 cm. de périmètre, sa longueur est le triple de sa largeur. Sachant qu'il est tombé sur ce champ 450 m³ de neige, trouvez l'épaisseur de la couche.
- 3° Sur un champ rectangulaire qui, sur le plan cadastral à l'échelle 1/1250, a 64 m/m. de long, il est tombé une couche de neige de 0 m. 25 d'épaisseur et un volume de 1200 m³. Quelle est la surface de ce champ ?

Trouvez le poids de la neige qui recouvre une étendue :

- 1° Une commune a une superficie de 5462 hectares ; il est tombé sur ce territoire une couche moyenne de neige de 0 m. 40. Quel volume d'eau donnera la fonte de cette neige si la densité de celle-ci est de 0,125.
- 2° Il est tombé sur les 3/5 d'une commune d'une superficie de 4.800 ha, une épaisseur moyenne de neige de 0 m 20. Quelle quantité d'eau donnera la fonte de cette neige si la densité de la neige est 0,07. De combien le niveau de l'eau d'un lac circulaire de 200 m. de diamètre serait élevé par la fonte de cette neige.
- 3° Il est tombé dans le département des Hautes-Alpes, qui a une superficie de 553419 ha, une couche de neige d'une épaisseur moyenne de 0 m. 40. Quel temps mettra l'eau de fonte de cette neige à s'écouler dans un tuyau cylindrique de 4 m. de diamètre, à la vitesse de 2 m. à la seconde, si la densité de la neige est 0,12 et si 1/5 du poids de la neige a disparu par évaporation ou infiltration.
- 4° En utilisant différentes cartes, trouvez la quantité de neige tombée sur une étendue de forme donnée. Trouvez ensuite le poids de cette neige, la quantité d'eau qu'elle donnera à la fonte, le temps que met cette eau à s'écouler dans un tuyau.

Trouvez la densité de la neige :

Il est tombé sur un champ carré de 200 m. de périmètre, 60 tonnes de neige. Quelle est la densité de cette neige si la couche a 40 cm. d'épaisseur.

Divers : Il est tombé une couche de neige de 40 cm, de 0,075 de densité. Quelle serait l'épaisseur de la couche si la densité de la neige était 0,12 ?

2° Il est tombé 0,60 de neige fraîche de 0,08 de densité. Au bout de 8 jours, la neige se sera tassée et aura une densité de 0,12. Quelle sera l'épaisseur de la couche ?

3° Un flocon se forme à 4.000 m. d'altitude ; il descend pendant les 2/5 de sa course à la vitesse de 0 m. 40 à la seconde, puis, ensuite, à la vitesse de 0 m. 60. Quel temps mettra-t-il pour descendre, s'il se pose à 1.600 m. d'altitude ?

Ecole de St-Martin de Queyrières (Htes-Alpes).

Le travail du paysan il y a 2.000 ans

Ce fut de Cérès que les mortels apprirent à ouvrir la terre avec le fer, quand déjà le chêne manquait de gland et l'arbousier de fruit... Bientôt le blé coûta de nouvelles peines : une nielle funeste rongea les épis, l'inutile char-don hérissa les guérets, des forêts d'herbes pernicieuses étouffèrent les moissons naissantes, et l'odieuse ivraie, l'avoine stérile s'emparèrent des plus belles cultures. Non, si tu ne tourmentes continuellement la terre avec le hoyau, si tu n'écartes les troupes d'oiseaux par un bruit qui les épouvante, si, la serpe à la main, tu n'as soin d'élaguer l'ombre importune, enfin si tu ne demandes aux dieux des pluies favorables, hélas !, tu verras d'un œil d'envie de grands tas de blé dans les champs de tes voisins, mais tu seras réduit, pour apaiser ta faim, à secouer les glands dans les bois.

...Déjà, dans la forêt même, un jeune orme, courbé par force, se plie et prend la forme convenable pour être un jour la principale pièce de la charrue. A cette pièce, on adapte un timon long de 8 pieds ; on arme ensuite le cep d'un double soc, accompagné de 2 oreillons. On coupe aussi d'avance le tillon, bois léger propre à faire le joug sous lequel on attelle les bœufs, et le manche de hêtre servant par derrière à tourner à volonté le cep de la charrue. On laisse ce bois suspendu à la fumée d'un foyer, jusqu'à ce qu'il soit temps de le mettre en œuvre.

... Ayez aussi des chariots roulant lentement sous leurs charges pesantes, des rouleaux ferrés, des traîneaux, des herses, de lourds râtaeux, ensuite les ouvrages d'osier, meubles peu chers, les claies d'arbousier et le van mystérieux. Un des soins les plus pressants est aussi d'aplanir l'aire avec un très gros cylindre, de peur que l'herbe n'y perce, ou qu'il ne s'y forme des crevasses dans les temps secs. Souvent le mulot y établit son nid et ses magasins, la taupe aveugle y creuse sa galerie ; souvent un tas de blé considérable devient la proie du charançon ou de la trop prévoyante fourmi.

d'après Virgile (*Les Géorgiques*).

CINEMA - RADIO - DISQUES

Créer des Filiales Départementales

Plusieurs camarades désireux de fonder une cinémathèque départementale s'étant adressés à Freinet pour avoir des renseignements à ce sujet, celui-ci m'a demandé de faire pour l'Éducateur Prolétarien un petit résumé de la formation et de la vie de la Cinémathèque de l'Allier.

Je le fais avec plaisir, heureux d'aider les camarades et espérant décider ceux qui, imaginant des difficultés insurmontables, hésiteraient à entreprendre cette réalisation.

Je suis d'ailleurs à la disposition de ceux qui auraient besoin de renseignements complémentaires.

CINÉMATHEQUE PATHÉ-BABY DE L'ALLIER

En juin 1932, nous avons demandé à M. l'Inspecteur d'Académie d'accepter la présidence d'honneur de notre société et de nous accorder le port gratuit des films sous sa signature. Son appui nous était nécessaire et c'est d'ailleurs de bonne grâce qu'il nous a donné satisfaction.

Notre camarade Breduge, instituteur à Moulins, avait bien voulu accepter les fonctions de Secrétaire-Trésorier, il voulait bien se charger du dépôt des films, des expéditions et des règlements de compte.

Nous avons préparé une liste de huit camarades devant former le bureau. (4 camarades du S. N. et 4 camarades du S. U., pour éviter toute rivalité syndicale).

Nous avons aussi élaboré un projet de statuts que nous avons transmis pour avis à quelques camarades usagers.

Par circulaire, nous avons demandé aux 16 usagers du département de nous promettre un versement de 100 fr. et plus s'ils le pouvaient.

Le jeudi 7 juillet, nous avons convoqué une assemblée générale constitutive. Nous étions une douzaine. L'assemblée a adopté les statuts, désigné le Conseil d'administration, mis au point le règlement intérieur et établi une liste des films scolaires à acquérir.

Les 16 adhérents ont ensuite versé leur mise de fonds : 2.400 fr. Nous avons demandé une subvention à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Allier qui nous a accordé 1.000 fr.

En octobre, l'École Pratique de Mou-

lins a bien voulu nous fabriquer gratuitement 50 boîtes en bois pour l'expédition des films et, le 22 octobre, Breduge pouvait faire la première location.

Nous possédions à ce moment :

2.700 mètres de scolaires en 10 et 20 mètres que nous avons acquis ;

1.190 mètres de récréatifs enfantins en 10 et 20 mètres, que nous avons loués à la C.E.L. que nous sous-louions à nos adhérents.

Au cours de l'année 1932-1933 :

Nous avons acheté d'autres films à mesure que nous avions des fonds disponibles.

L'École Pratique nous a fait gratuitement des casiers pour loger nos films.

Nous avons adressé à toutes les municipalités du département une circulaire signée de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, leur demandant d'aider notre Œuvre en lui votant des subventions. Nous avons ainsi reçu 1.100 francs.

En juillet, la Fédération laïque nous accordait une nouvelle subvention de 1.500 francs.

L'assemblée de fin d'année décidait de faire éditer une brochure contenant les statuts, une liste d'appareils avec leurs possibilités, le règlement intérieur, et la liste des films que nous avions acquis. Cette brochure, tirée à 500 exemplaires, a été diffusée dans le département.

L'assemblée put constater la bonne marche de notre cinémathèque. Nous avons loué dans l'année 34.020 mètres de films dont la location avait produit 1.101 fr. Nous avions 22 adhérents.

En octobre 1933, nous possédions :

5.240 mètres de films scolaires en 10 et

20 mètres ; et 1.770 mètres de récréatifs prêtés par la C.E.L.

Au cours de l'année 1933-34 :

Nous avons employé les fonds à l'acquisition de films nouveaux et de films en double, nous avons acheté un appareil Filo pour en étudier les possibilités (nous l'avons revendu ensuite sans perte).

Nous avons acheté d'occasion 80 bobines super pour adultes.

Dans l'année, nous avons loué 48.890 m. de films qui ont produit 2.444 fr. 50.

En juillet 1934, la Fédération laïque nous accordait 1.500 fr. de subvention.

Actuellement (janvier 1935), nous avons 37 adhérents.

Nous possédons 8.010 m. de films scolaires en 10 et 20 mètres ; 74 bobines super pour séances publiques ; 5 bobines super S.B. pour adultes, plus un stock de récréatifs enfantins prêtés par la C.E.L.

Dans le premier trimestre (octobre-décembre), nous avons loué 35.360 mètres de films qui ont produit 1.771 fr. de location.

Notre œuvre se développe normalement. Elle a suivi une progression ascendante régulière (nous comptons avoir une cinquantaine d'adhérents en juillet 1935). Avec le montant des locations de l'année, nous pensons acquérir de nouveaux films super pour séances adultes, des films de 10 et 20 mètres en remplacement de quelques-uns qui sont hors d'usage et quelques films spécialement demandés en double ou triple exemplaire.

Notre situation financière a toujours été bonne, grâce à l'aide de la Fédération laïque.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie nous a toujours aidés et encouragés. Depuis plus d'un an, il met une suppléante à notre disposition, les jeudis d'expédition. Il a aussi demandé à MM. les Inspecteurs Primaires de faire connaître notre Cinémathèque au cours des réunions du C.E.P.

Il convient de signaler également que nos adhérents ont toujours fait preuve du plus grand esprit coopératif. Nombreux sont ceux qui effectuent eux-mêmes les réparations courantes, et plusieurs

d'entre eux ont passé de longues heures à réparer des bobines particulièrement abîmées.

BERTOIX,

à St-Gérard-de-Vaur (Allier).

AUTRES RENSEIGNEMENTS

Au total, les fonds versés à la Cinémathèque se répartissent ainsi :

4.650 fr. versés par les adhérents (mises de fonds et cotisations) ;

4.000 fr. de subventions de la Fédération laïque.

Nous louons la bobine de 10 mètres : 0 fr. 50 ; la bobine de 20 mètres : 1 fr. ; la bobine super : 5 fr. ; la bobine super S.B. : 6 fr.

Comme le port est gratuit, nos adhérents ont un gros avantage à louer à la Cinémathèque.

Les envois se font toutes les quinze jours, un jeudi. Les films arrivent aux usagers le vendredi, ils les gardent onze jours. Ils les renvoient le lundi soir, afin que les films soient tous rentrés le mercredi pour l'envoi suivant.

Nos adhérents adressent à Breduge une liste de films en deux colonnes : films demandés, films en remplacement. Dans la plupart des cas, nous pouvons leur envoyer les films inscrits sur leur liste.

Tous nos achats sont faits par l'intermédiaire de la C.E.L., nous conseillons toujours à nos futurs adhérents d'acheter par notre intermédiaire, il y a avantage pour eux et pour nous.

DISCOTHEQUE DE L'ALLIER

Déjà, en juillet 1933, nous avions eu l'idée de créer une discothèque. Mandatés par l'assemblée générale de juillet 1934, nous avons pu la réaliser en octobre-décembre.

Nous avons quelques fonds disponibles à la Cinémathèque, nous avons demandé et obtenu une subvention supplémentaire de 800 francs.

Nous avons loué une cinquantaine de disques à la C.E.L. (disques que nous sous-louons). Nous avons acquis des disques neufs que nous avons choisis dans les listes publiées par la revue « Le phonographe à l'Ecole ».

Nous avons établi 14 séries de 4 disques, comprenant : un disque de diction,

un disque d'initiation musicale, un disque de chant, un disque d'histoire ou de géographie. Les autres disques sont classés en plusieurs catégories.

Les disques sont loués 1 fr. 50 pour une durée d'un mois. Ils sont expédiés en franchise dans des boîtes que l'Ecole Pratique de Moulins a bien voulu nous fabriquer gratuitement. Les boîtes peuvent contenir six disques séparés par des cartons ondulés.

Nous avons aussi acheté un phono C.E.L. pour l'audition des disques à notre siège.

Les adhérents à la Discothèque doivent faire une mise de fonds de 50 fr. Les adhérents de la Cinémathèque sont dispensés de ce versement.

Nous possédons actuellement : 94 disques et nous avons en dépôt pour location 50 disques appartenant à la C.E.L.

Nous avons 13 adhérents. La première location a eu lieu au début de janvier 1935.

.....
A VENDRE : Limographe complet pour reproduction au stencil de l'écriture manuscrite ou dactylographiée.

Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.)

E.P.S. échangerait journal scolaire dactylographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

.....
A vendre NARDIGRAPHE, neuf, a servi deux fois. Avec accessoires. Franco, 300 fr. Roger Lallemand, à Haybes (Ardennes).

Les Cahiers de Contre-Enseignement : Le Chauvinisme Linguistique.

Ce nouveau « cahier de contre-enseignement » est un travail extrêmement original et intéressant, qui ne saurait manquer d'avoir un grand succès. Avec une clarté, une logique impitoyable, une connaissance parfaite du sujet, l'auteur dénonce « le chauvinisme linguistique » et en montre le néant scientifique. Partant d'exemples pris dans les manuels scolaires de langue française et de littérature, de lectures historiques, les revues littéraires et scientifiques, il en montre les manifestations multiples et insinuantes, puis les sources indigentes, de Brunetto Latini à Rivarol, en passant par du Bellay, Estienne et Voltaire. Il en expose les postulats : l'affirmation d'une pseudo-supériorité de la langue française qui serait démontrée par son expansion historique au 13^e siècle, son usage comme langue diplomatique du 18^e et d'autre part par le fait que son vocabulaire est le plus riche et sa grammaire la plus logique. Par des faits et des arguments sans réplique, il montre la pauvreté, l'inconsistance de ces arguments. Enfin, partant d'une critique judicieuse des deux grandes théories bourgeoises sur l'origine du langage : la théorie idéaliste de l'école psychologique, et la théorie pseudo-matérialiste de l'école sociologique, il établit les bases d'une théorie matérialiste du langage en montrant les rapports étroits de celui-ci avec l'état des forces productives, les rapports économiques qui en découlent, le régime social et politique correspondant, enfin l'idéologie reflétant ces conditions matérielles. Il examine enfin le problème de la perfectibilité du langage que les linguistes bourgeois nient et montre que le prolétariat, victorieux par la révolution, peut seul le résoudre par une généralisation et un approfondissement jusque là inconnus de la culture, et l'établissement d'un régime social de collaboration mondiale économique.

Abonnement pour une série de 10 cahiers. 10. »
Bureau d'Éditions :
4, rue St Germain l'Auxerrois, Paris 1^{er}

Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant)	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai
Conditions de paiement à crédit

Écrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

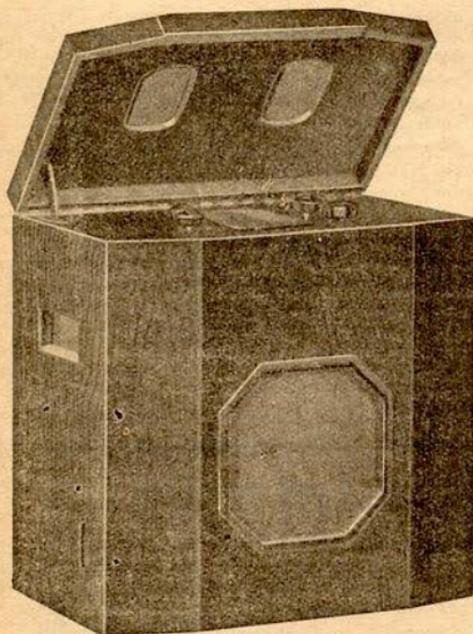
Radio

Camarades, nous mettons à votre disposition trois appareils parfaits :

C.E.L. 5 « Luxe »	1.350 fr.
C.E.L. 5 « Idéal »	1.700 fr.
C.E.L. 6 « Idéal T.O. »	1.800 fr.

Franco, livrés complets en ordre de marche.

Les caractéristiques des deux premiers appareils ont été données par *L'Éducateur Prolétarien*, n° 5. Le C.E.L. 6 « I. T.O. » comporte tous les perfectionnements du 5 « Idéal » avec en plus les ondes courtes de 19 à 60 mètres. Tous nos appareils sont antifading et ont un rendement musical supérieur. Ils donnent tous les européens sur très petite antenne intérieure.



C.E.L. 5 IDEAL
Prix complet
en ordre de marche
1.700 fr.

Nous n'avons pas jugé nécessaire d'établir des postes trop bon marché dans le genre du poste de poche, du postelvalise, ou encore, des appareils équipés avec des lampes américaines tous courants ou universelles. Il est certain que des postes de ce genre-là reviendraient très bon marché à la Coopé et il nous serait possible de livrer ce matériel environ 800 fr. et même moins, mais nous avons pu constater ses qualités inférieures au point de rendre impossible toute garantie sérieuse ; nous ne voulons pas mettre en vente une telle marchandise pour notre propre compte.

Nous avons préféré établir des appareils de qualité supérieure d'un prix naturellement plus élevé, mais, si l'on tient compte de la remise importante que nous consentons, les prix élevés de nos appareils se trouvent ramenés sensiblement aux prix d'appareils très ordinaires. Il nous est alors possible de vous garantir de la façon la plus absolue notre matériel un an lampes comprises, les frais de port restant à notre charge durant toute la période de garantie.

Enfin, pour mettre nos appareils à la portée de tous, nous accordons des facilités de paiement :

Un quart du prix net de l'appareil à la commande, un quart à la réception, et le solde par mensualités dont vous fixez vous-mêmes, lors de la commande, le montant et les échéances. Nous demandons simplement la plus grande régularité dans les versements.

Pour éviter des frais, tous les versements doivent être effectués sans autre avis de notre part au C.C. postal porté sur la facture.

Pour paiement comptant, nous consentons, à partir de janvier 1935, *trois pour cent* d'escompte sur le montant de la facture.

Camarades, commandez tous votre « C.E.L. » et demandez tous les renseignements nécessaires à :

G. GLEIZE, instituteur à ARSAC (Gironde).

Pour un Naturisme Prolétarien

Le tourisme prolétarien et les auberges de jeunesse

Les avantages du tourisme prolétarien sont indéniables.

Il développe :

La santé physique et morale par la marche au grand air, la vie dans la nature ;

La franche camaraderie entre individus de différentes villes, de différents milieux, entre ouvriers, intellectuels et paysans ; et crée ainsi une sorte d'unification dans les mouvements révolutionnaires ;

Le sens de la vie collective et un certain détachement des intérêts exclusivement familiaux ;

Une culture sérieuse et réelle par les rapports d'homme à homme (échanges d'idées, de livres ; correspondances), connaissance des pays, des monuments, des mœurs et des conditions sociales différentes.

Enfin, et surtout, il soustrait le prolétaire, en l'habituant à une vie simple, à l'emprise des mœurs bourgeoises (complications et prix élevés de la nourriture, l'habillement, les distractions). Il lui révèle les vraies valeurs de vie. Au lieu de ces dimanches *endimanchés* à la mode de Paris, c'est la marche sur les grandes routes, tête nue, en gros souliers, culotte courte ; c'est le repas sur un talus avec du pain et des fruits. Et on est heureux presque sans argent. Quelle richesse pourtant que chacun de ces compagnons rencontrés ! Et quel facteur d'action que cette sympathie spontanée entre camarades !

II. — Les Auberges de Jeunesse sont un excellent moyen de le développer. Dans ces Auberges, il s'agit d'offrir aux prolétaires, à très peu de frais, le gîte et le couvert. Un particulier, un groupe quelconque peut en prendre l'initiative.

Que faut-il ? : un local (que l'on achète ou que l'on loue) avec une cuisine, un dortoir pour hommes, un pour femmes ; des lits : cadre de bois, toile métallique,

paillasses et couvertures ; des bancs, une table, un fourneau, un peu de vaisselle et d'ustensiles (c'est vite trouvé si chacun veut bien apporter une partie de ce qu'il a en trop à la maison) ; une mère ou un père aubergiste : camarade responsable qui est là à demeure, ou à dates déterminées, ou les fins de semaine.

Ces auberges peuvent s'organiser en circuits permettant de faire des randonnées dans toute une région en trouvant à chaque étape, un gîte à bon marché. Mais pour les ouvriers qui n'ont pas de vacances, il serait bon qu'il y ait à proximité de chaque ville une auberge où ils viendraient passer le dimanche avec leur famille. Les ouvriers qui savent tout faire auraient là un but intéressant à leur activité. Ils aménageraient des terrains de jeux, une colonie de vacances, créeraient une bibliothèque, etc...

De ville à ville on pourrait organiser des rencontres, des fêtes dans ces maisons ; cela ne coûterait pas cher et on serait chez soi.

III. — Renseignements pratiques.

Trois groupes sont constitués en France :

1° La Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse ; sous la direction de Marc Sangnier, 34, Boulevard Raspail, Paris, 7^e. Cette Ligue est très au courant du mouvement mais se veut absolument neutre.

2° Le Centre Laïque des Auberges de Jeunesses, dans le bureau duquel le Syndicat National des Instituteurs a beaucoup d'importance. Se veut neutre du point de vue politique, mais laïque. 1, rue de l'Ave-Maria, Paris IV.

3° Les Auberges du Monde Nouveau, ayant pour secrétaire la camarade Yvonne Damon, 237, rue Lafayette, Paris X^e.

Ce mouvement affilié au Comité d'Amsterdam-Pleyel, veut, au contraire, que le tourisme prolétarien serve la lutte de classes.

Mlle ACHARD, (Bas Rhin).

Le n° d'Enfantines de ce mois est :

— GRAND-MÈRE M'A DIT —

Propos de Vrocho

Une autre catégorie de gens réfractaires au naturisme, ont pour argument leurs occupations professionnelles.

— Comment voulez-vous que j'applique le végétarisme, me dit la patronne du restaurant, je passe mes journées entières dans l'humidité et dans l'ombre ? Il me faut à tout prix de la viande ; le docteur, d'ailleurs, me répète toujours : « Surtout, n'affaiblissez pas votre cœur par des régimes trop naturistes ».

Ils ne veulent pas comprendre.

Ils ne veulent pas réfléchir qu'un grand air les échanges matériels des organismes et de l'atmosphère s'opèrent plus régulièrement ; qu'on peut s'y permettre impunément plus d'écart, plus d'intoxications carnées, alcooliques et autres. L'oxygène, abondant et vivifiant, associé au mouvement physique auquel on s'astreint brûle plus intensément et neutralise dans une large mesure la toxicité des matières morbides.

Dans les villes, les usines, le métro, les agglomérations denses et aussi dans les cuisines de restaurant... la circulation atmosphérique est restreinte. L'homme est privé d'une partie de sa ration d'oxygène. Le résultat en est, qu'il arrive à la longue, avec l'aide du sédentarisme, à ne pouvoir digérer, non seulement les matières notoirement reconnues toxiques (viandes, poissons, œufs) mais aussi les aliments les plus légers, voire l'eau pure.

Ce sont donc les sédentaires qui ont le plus besoin de végétarisme pour atténuer les méfaits de leur vie malsaine.

Une synthèse alimentaire artificielle adaptée à la profession est une erreur. Le fruit est la synthèse idéale qui convient physiologiquement à l'homme vivant sous n'importe quel climat, ayant n'importe quel tempérament et exerçant n'importe quelle profession. B. VROCHO

E. FREINET

PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE (menus naturistes)

Ce livre, qui sera un guide précieux pour tous nos camarades, va paraître en février.

Hâtez-vous de souscrire si vous voulez bénéficier de conditions spéciales à la livraison.

Je, soussigné,.....
à
..... déclare souscrire au livre
« Principes d'alimentation naturiste, menus naturistes », que je désire recevoir à parution, contre remboursement.

Date et signature :

Produits naturistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturiste doivent lire et répandre ce livre.

Pour les études sexuelles

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs une publication périodique dont il leur a été envoyé un numéro sépcimen et programme : les « Etudes Sexuelles ».

Les questions sexuelles sont d'une importance capitale, et intéressent particulièrement les éducateurs.

Le Prof. Branson, dont les travaux vont paraître en librairie en une série d'ouvrages retentissants, et à qui on a demandé avec instance de publier quelques-unes de ses conférences, a commencé la publication d'une série de fascicules. Le contenu, — travaux absolument inédits, — en est extrêmement condensé. Chaque passage est à étudier, et à reprendre dans la suite, et aussi à confronter avec les diverses autres parties, obligeant le lecteur à un sérieux et profitable travail d'analyse et de synthèse et le formant à un esprit scientifique. Ce sont des études, embrassant la synthèse des nombreuses branches, et fort complexes, qui concourent à la sexologie. Toutes ces matières y sont enseignées suivant une progression et une distribution rigoureusement adaptées à la pédagogie. Le prof. Branson lui-même veut bien répondre aux questions qui lui seront posées par nos lecteurs par correspondance. De plus, il leur fait accorder une réduction de 10 %.

La Pédagogie Soviétique

(SUITE)

Ils appliquent l'idéologie et les mots d'ordre du jour avec une littéralité amusante. Une petite fille voyant une juument et son poulain restait perplexe : « Qu'est-ce cela ? » s'écriait-elle. Alors le cocher aura deux chevaux ? Alors il sera un koulak, et il faudra le liquider ! Un autre enfant de sept ans, fille d'un ancien trotskyste, exilé en Sibérie mais rentré en grâce, me disait : « Avant, j'étais de l'opposition, parce que Trotsky était un grand homme, mais maintenant je vois que ce n'était pas la bonne voie. Nous devons aider le peuple qui bâtit le socialisme et non pas rester en dehors à suivre un homme qui a été autrefois un chef, mais qui n'est plus depuis longtemps avec nous ».

J'ai parlé à beaucoup d'enfants en Russie, leur posant quelques questions très simples pour me rendre compte des idées dans lesquelles ils sont élevés.

A Dnieprostroï, un petit garçon de six ans, fils d'un ingénieur communiste et d'une Allemande, était en train de faire son souper d'un hareng salé, de pain et de jambon : « Qu'est-ce qu'un Communiste ? » commençai-je. — « Un homme qui construit des usines ». — « Pourquoi voulez-vous des usines ? » — « Pour construire le socialisme ». — « Quels sont les ennemis du socialisme ? » — « Je ne sais pas ». — « Quels sont-ils en Allemagne ? » questionna la mère vivement. — « En Allemagne, la bourgeoisie ». — « Et qu'est-ce que la bourgeoisie ? » — « Des exploités ». — « Que font-ils ? » — « Ils mangent et ils dorment toute la journée et dépensent l'argent dont les travailleurs ont besoin. » — « Y aura-t-il une guerre ? » — « Je ne sais pas. » — « La guerre est-elle une bonne chose ? » — « Non, c'est mauvais, puisque cela tue des hommes ». — « Mais s'il y en a une, te battras-tu ? » — « Naturellement. » — « Pourquoi te battras-tu, puisque c'est mal ? » — « Parce que ce sera une guerre contre les bourgeois ». — « Vas-tu à l'église ? » — Il me regarda se demandant certainement si je n'étais pas folle. — « Non, je n'y vais pas ». — « Pourquoi ? » — « Parce que l'église est un lieu pour abrutir le peuple ».

Je questionnai un garçon de quatorze

ans, aux cheveux bruns et aux yeux noirs, beau et tranquille, avec un visage sérieux et intelligent, qui jouait avec quelques autres enfants dans la cour de l'une des nouvelles maisons ouvrières de Moscou.

— « Quelle est la différence entre un Communiste et un Bolcheviste ? — « Il n'y en a pas. Mon père est communiste mais ma mère ne l'est pas. Mais elle s'accorde bien avec eux ».

L'enfant raconta alors l'histoire de la révolution, montrant une connaissance détaillée des événements de 1917, expliquant la lutte entre Bolcheviks et Mencheviks. « Les Mencheviks n'avaient pas beaucoup de partisans, dit-il, mais la bourgeoisie était avec eux ». — « Est-ce que vous désirez la guerre ? » — « Non, dit-il, nous ne voulons pas la guerre, mais si on nous attaque, nous nous défendrons. » — « Avec qui pourrait-il y avoir une guerre ? » — « Mais avec une bourgeoisie quelconque, les Anglais, ou les Allemands... Juste comme en Chine les Gardes Blancs essayaient de s'emparer du Chemin de fer, et nous avions à nous défendre nous-mêmes ».

Pendant que cet enfant parlait, les autres s'étaient réunis autour pour écouter. Ce qu'il disait les intéressait, autant que l'Américain qui posait les questions. Quelques fois, ils l'interrompaient, mais seulement pour rendre les explications plus claires. Un garçon couvert de tâches de rousseur éclata : « Pour sûr que si la guerre éclate nous nous battons. Nous combattons tous. J'ai toujours eu à combattre pour faire mon chemin dans la vie ». Quelques enfants ricanèrent. « J'étais un enfant abandonné et j'ai voyagé d'Irkoutsk à Moscou tout seul quand j'avais cinq ans. Bien sûr, pas tout à fait seul, non, ma mère y était. Mais quand je fus à Moscou, je m'enfuis et vécus avec les enfants abandonnés (besprizorni). Maintenant, je vais à l'école. Je me suis enfui de l'école où l'on m'avait envoyé parce que je voulais travailler. Maintenant je travaille comme charpentier quatre heures par jour et quatre heures je fais mon travail d'école. Je suis un Consomol. »

Cela je ne pouvais le croire. Le type du Consomol, pour moi, c'était un garçon sérieux et grave, comme celui aux yeux noirs ! Ce voyou se jetterait follement dans l'eau bouillante à toute occasion... Mais ses camarades d'école confirmèrent ses paroles. Il était membre de la Ligue de la Jeunesse Communiste et

sa tâche spéciale pour le moment était de trouver de nouveaux lecteurs pour la « Komsomolskaya Pravda ». Ses copains confirmèrent qu'il était un peu menteur, mais puisque lui et eux tous le savaient, ils s'en amusaient tout simplement.

— « Qui est le chef de votre bande ? » demandai-je.

— « Nous n'avons aucun chef, nous travaillons tous ensemble. Nous ne nous battons pas. Mais seulement si des gars viennent d'une autre maison et nous attaquent, comme à la guerre, alors, nous nous défendrons nous-mêmes. »

— « N'avez-vous jamais eu de chef ? »

— « Si, j'ai été une fois le chef », me dit le voyou, un peu penaud.

— « Mais nous l'avons balancé », crièrent les autres.

— « Ils m'ont balancé », admit-il. « Je mentais trop ».

Par la suite, je demandais au garçon aux yeux noirs si les Consomols désiraient vraiment avoir un enfant pareil dans leur organisation.

— « Naturellement, nous prenons ceux qui sont moins responsables que les autres », dit-il, « car ils apprennent dans l'organisation. La responsabilité crée la responsabilité. »

Le théâtre pour enfants en U.R.S.S.

Actuellement, fonctionnent en U.R.S.S. une certaine environ de théâtres pour enfants. La fréquentation fait partie du programme d'éducation scolaire. Leur répertoire et leur orientation artistique sont passés au crible de l'opinion publique.

Mais au début, Nathalie Satz, alors jeune fille de quinze ans, déjà active dans les arts scéniques, était l'unique pionnière de cette œuvre nouvelle. Aujourd'hui, elle est artiste « émérite » de la République, directrice et chef artistique du théâtre fondé par ses soins ; sa renommée de metteur en scène est mondiale ; elle est l'auteur d'une suite de pièces et de nombreux ouvrages théoriques sur l'éducation artistique des enfants.

L'idée de l'éducation par les arts scéniques est une idée très remarquable. C'est en travaillant à sa réalisation que s'est développée et a grandi une compa-

gnie de maîtres qualifiés : dramaturges, metteurs en scène, décorateurs, compositeurs, acteurs. Par leur conscience professionnelle, par leurs conceptions essentiellement éducatives, ils s'apparentent étroitement à la lignée de pédagogues qui travaille en U.R.S.S. au plein épanouissement de facultés de l'enfant, et dont certains participent à cette réalisation de l'éducation par les arts scéniques. En définitive, on ne sait si l'on doit admirer ces extraordinaires spécialistes de l'éducation ou les membres de cette phalange d'élite qu'est la compagnie directrice du théâtre, qui surent s'adapter merveilleusement à cette forme insoupçonnée de l'art et se hisser au niveau des conceptions pédagogiques autant qu'artistiques des maîtres de l'idée. Il nous paraît plus conforme à la logique d'unir dans un même sentiment de gratitude tous les participants de l'œuvre, pour la leçon magistrale d'éducation qu'ils nous donnent aujourd'hui. Car le théâtre pour enfants, nous le répétons, n'est pas qu'une manifestation artistique, c'est encore un véritable phénomène pédagogique. Orientées vers la réalisation d'un but unique, les nombreuses années de travail de cette compagnie artistique ont apporté bien des joyaux au trésor de l'art et de la pédagogie soviétiques. Une large diffusion s'impose de ces méthodes, caractérisées par une forme tout à fait inédite de nos jours, à savoir le *théâtre synthétique : au spectacle concourent la musique, les couleurs, la lumière, le mouvement précis, le verbe expressif* ; par dessus tout — et c'est ici que nous touchons à une innovation sans précédent, *l'alliance du théâtre et du cinéma*, l'action sur la scène étant complétée par l'action sur l'écran, des dessins animés étant projetés simultanément avec l'action scénique !

40 mises en scène, 4.500 spectacles forment l'actif du théâtre au cours de ses douze années d'existence. Ces chiffres parlent par eux-mêmes assez éloquemment. Mais ce qui est encore plus significatif à nos yeux, c'est la pensée que ses réalisations ont influencé le développement de 3 millions et demi de jeunes spectateurs ! C'est l'enthousiasme de ses collaborateurs dans leurs créations et la

conscience de chacun, du fait que l'activité au sein du théâtre contribue à éduquer, à former l'homme de la future société socialiste sans classes.

Nous laissons, pour le surplus, la parole à notre camarade Nathalie Satz, fondatrice du théâtre. Ses communications sont originales, colorées, et nous préparent à la compréhension de l'œuvre nouvelle. Il n'en reste pas moins que le contenu de l'album artistique réalisé

sur ce sujet ne transmet qu'à un faible degré le coloris spécifique de l'œuvre. Des notes suggérées par un examen attentif de l'ouvrage aideront nos camarades à la pénétration du problème nouveau. Souhaitons que cette édition rencontre dans les milieux prolétariens de France un accueil enthousiaste. Elle le mérite pleinement.

H. BOURGUIGNON.

Une adaptation du théâtre à la capacité de réceptivité enfantine : le théâtre synthétique

Le Théâtre pour enfants à Moscou est avant tout un théâtre. Il possède donc une troupe permanente (60 acteurs), des auteurs dramatiques, compositeurs, metteurs en scène, décorateurs, un orchestre, des ouvriers, des couturières, des administrateurs, en un mot absolument tout ce que possèdent les autres théâtres. Une même aspiration qui, récemment encore, semblait inaccoutumée et neuve dans le monde des arts, celle d'œuvrer pour des enfants, unit les 175 adultes du personnel de notre théâtre qui comprend aussi des pédologues, des spécialistes en jeux de masse, des professeurs, des pédagogues.

Vous allez peut-être vous effrayer de cette coopération entre des artistes et des pédagogues. Je m'efforcerai de vous exposer les fonctions de chacune des parties de l'organisme compliqué qu'est un théâtre pour enfants, et vous comprendrez que *notre théâtre, tout en aidant l'école, en collaborant avec ses moyens à l'éducation des enfants, reste un théâtre dans la pleine conception du mot.*

Vous vous demandez sans doute combien fréquents sont les spectacles du Théâtre de Moscou pour enfants. Ils ont lieu chaque jour, souvent même deux fois par jour. La salle a 800 places, et d'habitude elle est comble. Le Théâtre de Moscou pour enfants joue uniquement pour les enfants. Cela ne diminue pas son travail, mais l'augmente plutôt. Les enfants possèdent aujourd'hui « leur » théâtre, un vrai théâtre, chose à laquelle il eût été difficile de songer il y a 20 ans à peine...

Qui joue dans notre théâtre ? Des acteurs, *des acteurs adultes, des acteurs de marque*. Il n'est pas aisé d'être admis dans notre troupe. Nos concours attirent parfois des centaines d'acteurs parmi lesquels nous ne choisissons que quelques unités. Notre troupe se complète d'année en année. Mais la plupart des artistes travaillent chez nous depuis 8 et même 10 ans. Les acteurs poursuivent leurs études tout en travaillant. Ce sont des acteurs synthétiques, ils doivent posséder l'art du drame et celui de la comédie, savoir danser, chanter, *connaître la pédologie et la capacité de réceptivité enfantine*. *Jouer pour les enfants est une spécialité nouvelle et responsable. Il faut faire du grand art pour les petits enfants.* Qui ne le possède pas, ne peut jouer pour les enfants ! Cette conviction est à la base du développement de notre théâtre. Un spectacle n'est présenté aux enfants que si les connaisseurs adultes des arts estiment qu'il est *effectivement artistique*. Mais cela signifie-t-il que tout spectacle artistique, quel qu'il soit, puisse être joué devant les enfants ? Nullement !

Nathalie Satz.

Artiste « émérite » de la République.



REVUES

Pour l'Ere nouvelle (décembre 1934). L'Ecole de l'Odenwald dans une phase nouvelle de sa vie. Paul Geheeb, chassé de l'Odenwald par les Nazis collabore dorénavant avec M. Cuning, à l'Institut Monnier, près de Genève.

Le Mouvement des « Compagnons du Monde » : " Que nous le voulions ou non, dit l'auteur, la politique est entrée à l'école... Mon impression très nette est qu'il y a là un défi que l'éducation nouvelle se doit de relever si elle ne veut pas faillir à ce qui est sa véritable raison d'être. "

Nous sommes d'accord si on considère cette vile politique qui vise seulement l'asservissement des hommes. Mais il est une politique pour ainsi dire sociale qui se pose justement comme fin cet éveil de l'individu à la notion d'humanité et de responsabilité. L'Education nouvelle peut et doit travailler dans le sens de cette politique.

Hitler chasse Geheeb ; mais l'U.R.S.S. accueille et fertilise toutes les idées pédagogiques d'avant-garde. L'Education nouvelle ne peut pas ne pas tenir compte de ces faits. Et qu'on le veuille ou non, les Compagnons du Monde ne sauraient être au-dessus de la mêlée. Comme l'Education nouvelle, ils devront choisir : ou accepter les dictatures réactionnaires qui l'annihilent ou se mêler hardiment au grand mouvement d'émancipation prolétarienne.

Centre National de Documentation Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris. Listes des périodiques pédagogiques français, très complète et fort utile pour tous les chercheurs pédagogiques.

L'Ecole Libératrice, n° du 5 janvier 1935. Notre camarade PASCAL, de Buisson (Vaucluse), publie un excellent article sur : *Essai de méthode active en Histoire de la civilisation.*

C'est la technique documentaire que nous

recommandons appliquée à un point spécial du programme.

Almanach 1935 des Petits amis des animaux, 206, av. des 7 Bonniers, Forest, Bruxelles. Prix : 0 fr. 50.

Notre ami F. DUBOIS a consacré, comme les années précédentes, ce petit almanach à des textes et des dessins d'enfants susceptibles de faire aimer les animaux. Cet almanach contient notamment la reproduction de notre numéro d'« *Enfantines* » : *Bibi l'oiseau Périgourdine.*

La fabrication du cidre. Six jolies cartes postales, bien choisies, envoyées contre 1 fr. 25 à M. Gaspard, libraire, 6, rue de la Gare, Flers (Orne). Cette collection est signalée par Gauthier.

JOURNAL DES INSTITUTEURS, N° du 22 décembre.— R. Solente indique comment il fabrique, avec de la tôle ou du contreplaqué, des liseuses absolument conformes à celles que nous recommandons.

L'idée des fiches fait son chemin. Tant mieux.

Sollicitude gouvernementales. — Le Bureau International de l'Education publie comme chaque année un tableau complet indiquant, pour chaque pays du monde, le montant total du budget de l'É. P. et le pourcentage de ces dépenses dans le budget général.

Voici les pourcentages pour les principaux pays :

Allemagne (Prusse)...	18,1	%
Argentine	14,1	%
Autriche	2,9	%
Belgique	9,1	%
Chili	18,9	%
Costa Rica	19,3	%
Danemark	18,2	%
Equateur	18,2	%
Espagne	7,3	%
France	6,9	%
Irlande	18,2	%
Italie	8,4	%
Panama	22,1	%
Pays-Bas	21,1	%
Genève	23,1	%

Comme on le voit, la France est à l'honneur !

Les effets du chômage sur l'enfance :

à Ce que nous avons dit maintes fois sur les formes physiologiques de l'oppression capitaliste dans le domaine de l'éducation est lumineusement corroboré par Mme Morsier dans un article « La Médecine scolaire » reproduit par le *Journal des Instituteurs* :

« Les personnes qui ont l'habitude d'observer de près les enfants des chômeurs remarquent un affaiblissement général de leur état de santé,

qui se traduit par une fatigue rapide après tout effort physique ou mental ou même l'incapacité d'obtenir cet effort, — une moins grande résistance à la contagion des maladies infectieuses bénignes, — une prolongation induite de la convalescence après des maladies graves, — enfin une augmentation du rachitisme, de la carie dentaire, de la pellagre (notamment aux États-Unis).

« Ces conditions de santé sont dues : à la sous-alimentation, au manque de vêtements et de chaussures, aux mauvaises conditions de logement, à la diminution d'activité des organisations publiques et privées de protection de l'enfance et de prophylaxie hygiénique, faute de crédits suffisants.

« Dans les écoles allemandes, on constate que, depuis 1931, l'état de nutrition des enfants est de moins en moins bon. Les mêmes observations sont faites en Autriche et en Pologne. Une enquête sur 15.295 enfants de chômeurs, élèves des écoles primaires de Varsovie et de 5 autres villes, a montré que 24,39 p. 100 n'avaient pas de premier déjeuner, 7,55 p. 100 n'avaient rien à midi et 17,63 p. 100 rien le soir. Même situation aux États-Unis. A New-York, la proportion des enfants sous-alimentés atteint 25 p. 100 ; en Pensylvanie, 27 p. 100.

« Le niveau scolaire baisse lorsque le chômage entre dans la famille. Les enfants déjà affaiblis par les privations arrivent fatigués en classe. Ils n'ont pas la force de faire un sérieux effort mental, et, s'ils l'entreprennent, ils ne peuvent le soutenir longtemps. D'autre part, les enfants, surtout dans les familles unies, portent en grande part les soucis de leurs parents.

Commune, revue de l'A.E.A.R.

Le n° 17 de *Commune*, de janvier 1935, contient, outre des textes de : Lénine, Six études sur Tolstoï ; Gorki, Le burrelier et l'incendie ; Demeyer, Le vol ; S. Tagore, Eaux du Meghna ; Aragon, Le cinéma soviétique, etc... un article de J. Bruhat, qui est de nature à vous intéresser particulièrement.

En effet, cet article qui a pour titre : *Contre la fascisation de l'enseignement*, expose et commente les tendances qui se font jour dans les milieux officiels, qui voudraient militariser et restreindre la liberté des instituteurs, ainsi que les brimades et la répression dont sont victimes les membres de l'enseignement (instituteurs, professeurs) atteints dans leur liberté d'action et leurs droits d'organisation syndicale.

L'abonnement d'un an, 48 fr., au E.S.I., rue Racine, Paris.

CAMPING AU MONT-BLANC

De nombreux campeurs ont entendu parler par les journaux de la performance réalisée il y a quelques mois par trois alpinistes qui cam-

pèrent exactement au sommet du Mont-Blanc (4.810 m.). La revue *Camping* vient à cette occasion de publier un numéro de 100 pages sur le *Camping en Montagne* ; d'admirables photographies de J. Belin illustrent le récit du *Camp au Mont-Blanc* ; Maurice Weyer discute sur le portage des charges ; Pierre Henry raconte le séjour de 17 alpinistes au Camp de la Combe Maudite, à 3.600 mètres ; sept autres articles traitent des tentes et du matériel ; à signaler enfin un magnifique document de Vittorio Sel-la : « *Un camp dans l'Himalaya* ». Ce numéro de 100 pages sur papier de luxe est envoyé franco contre 8 fr. à la revue *Camping*, 9, rue Richepense, Paris-8^e. (Abonnement, 25 fr par an, 12 numéros).

L'Ecole Nouvelle : Bulletin du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle, Hulin, à Phalempin (Nord), numéro oct.-décembre 1934.

Contient un intéressant rapport de Hulin sur l'Enquête sur le Certificat d'Etudes — et le texte d'une conférence de Wallon sur *Les programmes d'examen et les Centres d'intérêt*.

L I V R E S

HAVELOCK ELLIS : *Le mécanisme des déviations sexuelles*. Mercure de France. Prix : 20 fr. (Trad. Van Gennep).

L'auteur fait dans ce livre l'analyse psychopathologique de Florrie, une femme qui, élevée austèrement pendant son enfance, battue par un père coléreux et brutal, voit plus tard son instinct sexuel dévié vers la jouissance qu'elle éprouve à uriner dans certaines conditions anormales, puis à se flageller.

Il serait très intéressant d'étudier spécialement, chez des enfants, les rapports qui peuvent exister entre ce besoin d'uriner, la flagellation et les premières manifestations sexuelles. Il est du moins un fait certain, c'est que des enfants éprouvent à être battus et maîtrisés une certaine jouissance d'origine sexuelle et que, dans ces cas-là, les punitions corporelles agissent exactement dans le sens opposé à celui qu'on désire leur donner. « Rien n'est constant ni invariable dans la sphère sexuelle. Mais on finira par reconnaître à l'aide d'observations soigneuses que l'intérêt flagellatoire pendant l'enfance est au moins aussi fréquent que l'intérêt homosexuel ».

« L'intérêt émotionnel pour la flagellation est si commun vers l'âge de la puberté, surtout chez les filles, qu'on doit le situer au rang des déviations normales. »

Nous avons signalé à diverses reprises l'intérêt pour les éducateurs des études de psychologie sexuelle ou de freudisme, malgré les délicates réserves formulables. Nous ferons cependant une observation qui nous a été suggérée par le bon sens inattaquable de notre ami Vrocho : Les spécialistes qui s'occupent, à divers titres, des déviations sexuelles et préconisent une thérapeutique exclusivement basée sur l'étude de ces déviations négligent beaucoup trop le côté matérialiste et physiologique du problème.

Pour ce qui est par exemple des tendances flagellatoires de Florrie, il est à peu près certain qu'elles sont dues presque exclusivement à une excitation anormale née d'un mode de vie antihygiénique. Une alimentation naturaliste, un exercice bien réglé, l'hydrothérapie auraient à coup sûr fait disparaître cette obsession que l'analyse psychique est parvenue à grand-peine à canaliser.

Il faudra donc éviter de nous laisser entraîner à l'étude clinique d'anomalies que nous serions en mesure de faire disparaître au risque d'ôter aux chercheurs des sujets de discussions et d'enquêtes.

C. F.

Le Théâtre pour les Enfants à Moscou, par Serge Rosanov, préfacé et rédigé par Tcherniawski, Editions Sociales Int., Paris.

L'album que viennent de réaliser les camarades de la *Coopérative d'Editions des Ouvriers Etrangers en U.R.S.S.* est un pur chef-d'œuvre dans la technique du Livre.

Présentation parfaite, réellement luxueuse, reliure carton rehaussée en deux couleurs, avec couvre-livre illustré, papier couché, illustrations hors de pair présentant des documents absolument inédits, l'ouvrage édité en un format très maniable, nous révèle tout un monde nouveau.

Nous ne pouvons publier, ici, faute de place, tout ce qu'il y aurait à dire sur cette réalisation. Aussi bien, renvoyons-nous nos camarades à l'ouvrage lui-même : ils éprouveront ainsi le plaisir rare de la découverte, satisfaction que nous ne voulons pas déflorer par une complaisance trop poussée à l'exploration. Cet album a sa place partout, aussi bien dans la bibliothèque de l'éducateur que dans celle de l'érudite qui aime à s'entourer de documents rares ; le bibliophile, le dilettante y trouveront pareillement leur compte, à feuilleter les belles pages illustrées dont les images parlent éloquentement. On trouvera ci-dessous un aperçu des principaux chapitres de l'ouvrage. Nous donnons, d'autre part, dans la rubrique « Documentation Internationale », des extraits de l'article-leader écrit pour le livre par *Nathalie Saltz*, fondatrice

du Théâtre, directrice actuelle, en même temps que chef artistique et premier metteur en scène.

— Les principaux habitués du Théâtre : écoliers, pionniers, pupilles des maisons d'enfants. *On dispose les enfants par rang de taille dans la salle de spectacle.*

— Avant le spectacle, les artistes spécialisés dans les jeux de masse, apprennent aux enfants un jeu nouveau ou deux ou trois chants arrangés spécialement pour les chorales enfantines.

— Les enfants éditent un journal mural pour les spectateurs, « *La vie de notre Théâtre* ».

— Les forces théâtrales : accessibles et vives, ont pour objet de *répondre aux questions soulevées dans l'entourage des enfants, et qui les intriguent.*

— Les artistes du Théâtre sont des maîtres dans l'art difficile et varié qu'est l'interprétation des rôles d'enfants, à tel point que les jeunes spectateurs pensent souvent que de véritables enfants jouent sur la scène.

— Le Théâtre en tournée dans les écoles, les clubs ouvriers, les hôpitaux d'enfants.

— Adaptation des spectacles à l'âge strict des divers enfants : *il n'est pas de notion « enfant » en général.*

— Le Théâtre veut aussi l'éducation artistique des aveugles, une Musique spéciale pour le Théâtre d'Enfants.

— Les sujets préférés des enfants ; les petits spectateurs donnent leur avis sur les spectacles présentés : lettres et dessins parviennent en masse à la directrice.

— Les coulisses : les entr'actes, le maquilleur, l'atelier des décors, l'habilleuse, etc...

— *Résolution du problème du fantastique : le cinéma vient à la rencontre du théâtre, l'action sur la scène étant complétée par l'action sur l'écran. Le cinéma est du dessin animé, projeté simultanément avec l'action scénique.*

Essai de *spectacle synthétique* réellement inédit, qui n'avait jamais été tenté nulle part jusqu'ici.

Tout cela superbement expliqué, souligné par les photographies au nombre de 197.

Nous sommes persuadés que tous nos camarades éducateurs, tous les parents soucieux de procurer à leurs enfants des livres éminemment éducatifs et instructifs, voudront posséder cet ouvrage.

H. BOURGUIGNON.

Notre camarade Bourguignon peut livrer cet ouvrage contre 10 fr. à ceux qui le lui demandent.

Le livre des enfants que je n'ai pas eus, par Eugène FIGUÏÈRE (Édit. Figuière, 166, boulevard Montparnasse, Paris, 256 pages, 12 fr.).

Nous avons déjà eu le plaisir de rendre compte des ouvrages de M. Figuière sur le bonheur. Résolu de consacrer la seconde partie de sa vie à l'amélioration du sort de ses semblables, l'éditeur Eugène Figuière a écrit toute une série d'ouvrages spéciaux et particulièrement étudiés sur cette délicate question : « Le Bonheur ». Le titre original du livre situe tout de suite son « atmosphère ». On sent l'amour de l'auteur pour les enfants ; en rêve il les drolotte et les prépare pour la vie. Mais les conseils qu'il donne ne sont point une fiction et si quelques-unes des idées émises peuvent prêter à discussion, elles disparaissent dans une foule d'autres que nous approuvons et dont beaucoup de parents et même d'éducateurs pourraient s'inspirer. C'est pour cette raison que nous conseillons à nos camarades de lire ce livre qui fait penser.

HAIRÉDÉ.

La Meule, Pierre OMNES, illustré par Y. GUINARD. Edition Ar. Falz, à Plouviars, 12 francs.

Histoire d'un jeune instituteur gagné aux idées nouvelles et qui milite à côté de ses frères ouvriers. Bien entendu, il se heurte au « Patron » qui réussit à le faire révoquer et il est obligé de partir pour l'Angleterre où il connaît la plus noire misère.

En France, il a aimé une jeune fille, mais lui a laissé ignorer son amour, il apprend que devenue mère elle a été abandonnée. Yves Derff, c'est le nom du jeune instituteur, revient, mais à la femme malheureuse il ne propose pas le mariage mais l'union libre qu'il juge préférable.

Tel est le thème qui est un prétexte à la peinture des luttes syndicales et politiques qui mènent à la révocation de Derff, à la description de la vie des humbles au-delà de la Manche. Chemin faisant, l'antimilitarisme, l'amour libre sont développés avec passion et l'ouvrage se termine par une apologie de l'autonomisme breton.

Bien des thèses sont discutables, mais ce livre remue des tas d'idées. A signaler au début le tableau de la conférence pédagogique qui est un petit chef-d'œuvre.

HAIRÉDÉ.

Jean Trotz (Vers une autre vie), par R. Van den BROEK, collectif d'ouvriers écrivains. Collection Rabkør. Chez l'auteur, 60, rue Saint-Georges, Paris.

C'est l'histoire de la vie d'un homme. Né dans un ménage d'ouvriers où l'inconduite de la femme amène la séparation des époux, l'enfant ne connaît pas ce qu'est la famille. Elevé

chez de pauvres gens, il connaît le sort des familles pauvres. L'auteur a noté les étapes de la vie : premier amour, scènes de famille, l'adolescent trouvant qu'il ne gagne pas assez, vole des bretelles, chaussettes, cravates dans le magasin où il est employé ; colère du père. « Le droit de voler lui apparaissait comme un privilège exclusif réservé aux patrons et aux grands de ce monde ». La guerre est racontée dans toute son horreur et l'après-guerre fournit à l'auteur les pages les plus émouvantes de son livre.

Cet ouvrage est un long appel à la jeunesse ouvrière qui est malheureuse, c'est un cri de haine contre la société actuelle.

Sous forme de roman, c'est un réquisitoire impitoyable.

H.

J. LOISEAU : *Cuisine de camping*. Ed. de la revue « Camping », Paris. Prix : 10 fr.

Le campisme a nécessité la simplification alimentaire.

C'est seulement en vue de cette simplification que l'auteur a écrit ce livre, sans se soucier de la portée naturaliste du système d'alimentation.

Le livre que nous allons publier donnera des indications bien plus rationnelles à ce point de vue.

J. LOISEAU : *Camping et voyage à pied*. Ed. de la revue « Camping ». Prix : 12 fr.

Voici par contre un petit livre que nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'intéressent au camping pédestrien en particulier et au campisme en général. On y trouve des indications précieuses sur : Comment s'équiper, Comment voyager, Comment camper.

R. DUVERNE : *La tête déformée, histoire vraie d'un pauvre enfant*. Téqui, éd. Prix, 2,50.

C'est l'histoire d'un pauvre petit prolétaire happé par la vie, par la pourriture capitaliste et qui ne trouve refuge qu'auprès de M. l'abbé et des patronages cléricaux. C'est là que s'achève sans doute la « déformation » de cette pauvre tête.

S. ERCKNER : *L'Allemagne, champ de manœuvres* (préface de Laugeoin, Lévy-Bruhl et Prenant). — Librairie E.S.I., 24, rue Racine. Paris, VI^e (10 fr.)

Voici un document extrêmement extrêmement précis qui révèle les plans de dernière heure de l'organisation systématique de la prochaine guerre en même temps qu'il démasque le fonds de la « reconstruction » du 3^e Reich. Ici tout est subordonné à la préparation du nouvel incendie pour lequel les usines forgeant le matériel sont complétées par celles produisant en série l'idéologie guerrière. « Depuis l'abécédairé de

l'enfant jusqu'à l'industrie des produits de substitution, du camp de travail au tribunal, de la propagande, à la politique de la population, jardins d'enfants, écoles, universités, radio, film, art, science, S.A., S.S., service de travail, casques d'acier, sport, Reichswehr : telle est l'ampleur de l'appareil servant à l'organisation permanente de la guerre prochaine imminente du capitalisme. »

Par cet exemple se mesurent les dangers que représente le fascisme — quel qu'il soit et d'où qu'il vienne — pour les prolétaires de tous les pays.

Jacques D.

L'hygiène nerveuse du Bébé, par le docteur BERSOT. En vente chez Delachaux et Niestlé S.A., Neuchâtel, et au secrétariat d'Hygiène sociale et morale à Lausanne.

Quelle est la maman qui ne s'est pas une fois ou l'autre exclamée : « Comme il est nerveux, mon petit, aujourd'hui ! »

Aussi peut-on être certain qu'une brochure telle que celle du docteur Bersot attirera l'attention de nombreux parents.

Comment faire pour éviter tout ce qui peut provoquer du nervosisme chez le bébé ? pendant les toutes premières semaines de la vie, puis jusqu'au sixième mois, puis enfin jusqu'à ce que bébé ait appris à marcher ? Pour chacune de ces périodes de vie, l'auteur passe en

revue quelques-unes des règles essentielles qui doivent régir l'alimentation, le repos, la croissance et les mouvements, le développement des organes, des sens et du système nerveux, etc., afin d'éviter au bébé des accès de nervosité qui aiment parfois si vivement son entourage.

D'autre part, bien souvent, la nervosité du bébé provient d'un défaut d'éducation ou d'un comportement défectueux de l'entourage. Aussi les conseils du docteur Bersot seront-ils précieux non seulement aux parents mais aussi à tous ceux qui vivent auprès de ce petit être dont la présence illumine le foyer familial.

BARRET et PRENGNON : *La chansonneraie*. Un bel album aux éditions Bourrelier, Paris.

Excellent recueil (paroles et musique) de : Chants populaires sur l'Histoire de France, Chants populaires des Provinces de France ; Chants populaires canadiens, slaves ; Les saisons à la campagne ; Chants modernes, et des indications techniques pour mimer et danser.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÉGITTA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

1° verser le lait.

2° contrôler la température.

3° injecter le ferment.

4° couvrir l'appareil.

R.B. G. SWEERTS

Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT
19, avenue Trudaine, PARIS (9°)
Téléphone : Trudaine 85-85